

# ANAXANDRE

TRAGI-COMÉDIE

DU RYER, Pierre

**1655**



# ANAXANDRE

TRAGI-COMÉDIE

Par P. DU RYER

À PARIS, Chez Antoine de Sommaville, Au Palais, dans la Salle  
des Merciers, à l'Écu de France.

M. DC. LV. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

**LES ACTEURS.**

LE ROI.

CÉPHISE, fille du Roi.

ALCIONE, soeur de Céphise.

ASTÉRIE, confidente de Céphise.

ANAXANDRE, fils de Roi, prisonnier.

PHÉDIME, confident d'Anaxandre.

APHÉNOR, prince.

PRODOTE, confident d'Alphénor.

*[Le lieu de l'action n'est pas mentionné.]*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Alphéonor, Céphise.**

**ALPHÉNOR.**

N'ai-je donc remporté victoire sur victoire  
Que pour trouver la honte où j'apporte la gloire ?  
N'ai-je donc satisfait vos vœux et vos souhaits  
Que pour trouver la guerre où j'ai remis la paix ?  
5 Tandis que la Fortune effroyable et contraire  
N'avait que des rigueurs pour le Roi votre père,  
Au moins en combattant contre tant de hasards  
J'avais pour moi vos yeux, et pour moi vos regards ;  
Cependant aujourd'hui que ma main triomphante  
10 Met entre vos sujets la Fortune impuissante,  
Aujourd'hui que le Ciel me ramène vainqueur,  
On m'ôte les regards, loin de donner le cœur.  
Lors que pour détourner votre propre naufrage,  
Vos yeux qui me flattaient m'inspiraient le courage,  
15 Que ne me disiez-vous, si vous m'avez haï,  
Meurs après ta victoire, et j'aurais obéi.  
À vos seuls ennemis redoutable et funeste  
J'eusse défait en moi le dernier qui vous reste,  
Trop payé de ma mort si j'étais à vos yeux  
20 Le dernier ennemi qui déplut à mes Dieux.  
Mais puisque je suis né sous un astre sévère  
Pour vivre et pour mourir indigne de vous plaire,  
Ô mort, à qui les cœurs blessés comme le mien  
Doivent si justement et leur paix et leur bien !  
25 Que ne m'as-tu ravi dans le sein de la gloire,  
Quand j'ai cru qu'on m'aimait et qu'on le faisait croire ?  
Je serais mort trompé, je le sais, je le vois,  
J'en ai pour mes témoins votre œil et votre voix ;  
Mais au moins en mourant au milieu de la pompe  
30 Je serais mort heureux d'ignorer qu'on me trompe.

**CÉPHISE.**

De quoi peux-tu te plaindre, et de quoi te plains-tu ?  
Est-ce d'avoir montré ce que peut ta vertu ?  
Est-ce que tes exploits, enfants de ta vaillance,  
Comme mis en oubli, manquent de récompense ?  
35 Et que pour des devoirs que tu dois à ton Roi  
Il faille que l'Amour m'assujettisse à toi ?

S'il fallait que des Rois les filles magnanimes  
Fussent toujours le prix des actions sublimes,  
Comme il faudrait souvent s'engager malgré soi,  
40 Ce serait un malheur d'être fille de Roi.  
Je sais que tes pareils méritent notre estime  
De même qu'un tribut ou qu'un prix légitime ;  
Mais le Ciel, Alphénor, ne contraint pas d'aimer  
Tout ce que la raison nous force d'estimer.  
45 Quand la guerre féconde en sanglantes tempêtes  
Appelait ton courage, et t'offrait des conquêtes,  
Il est vrai que pour toi je montrai quelque soin,  
Et j'excitai ton coeur, sans qu'il en fût besoin.  
Mais si tu pris alors pour amour, pour tendresse,  
50 Ce qui fut seulement un devoir de Princesse,  
Enfin si tu partis d'amour préoccupé,  
C'est toi seul Alphénor, c'est toi qui t'es trompé.

**ALPHÉNOR.**

Oui, je me suis trompé, je l'avouerai moi-même,  
Mais avouez aussi que vous sûtes que j'aime,  
55 Et qu'ayant su l'amour qui m'a préoccupé,  
Vous avez bien voulu que je fusse trompé.  
Pourquoi nourrissez-vous cette erreur volontaire  
Qui devait aujourd'hui me perdre et vous déplaire ?  
N'était-ce pas au moins me faire présumer  
60 Que qui nous laisse aimer, permet aussi d'aimer ?  
N'était-ce pas m'apprendre, et m'avouer vous-même  
Que qui permet d'aimer, semble dire qu'il aime,  
Ou que sensible au feu dont j'étais consumé  
L'on me donnait l'espoir d'être bientôt aimé.

**CÉPHISE.**

65 J'ai voulu que la gloire ait été ton partage,  
Et j'ai laissé l'amour pour aider ton courage.  
Ce n'est pas que ton coeur n'y courût aisément,  
Mais quand l'amour nous mène, on va plus promptement.  
Si tu souffris longtemps dans cette longue guerre,  
70 Où si souvent ton bras fut pris pour un tonnerre,  
La victoire qui suit tes travaux généreux  
N'est-elle pas un prix assez noble pour eux ?  
En peut-on proposer à la valeur extrême  
Un plus haut, un plus grand que la victoire même ?  
75 Non, non, l'on ne le peut ; et quoi qu'on ait tenté,  
Qui n'en est pas content, n'en a point mérité.  
Crois-tu que d'une fille et l'amour et les charmes  
Vailent mieux que la gloire acquise par les armes ?  
80 Si ce bas sentiment te séduit à ton tour,  
Je te déclare indigne et de gloire et d'amour.

**ALPHÉNOR.**

Dites ce qu'il faut croire, et qu'il est véritable  
Que ma gloire est un bien qui me rend misérable :  
Dites qu'un ennemi que mon bras a vaincu,  
M'ôte le seul espoir par qui j'avais vécu.  
85 L'ai vaincu, j'ai défait, et j'ai pris Anaxandre,  
Mais il m'ôte le prix que j'en devais attendre,  
Et par votre dédain qui me perce le coeur,

Le vaincu satisfait se venge du vainqueur.  
Si ce juste reproche aujourd'hui vous offense,  
90 J'en suis assez puni par votre indifférence ;  
Et ce regard qui chasse un Prince malheureux  
Serait le châtement d'un crime plus affreux.

## **SCÈNE II.**

**Astérie, Céphise.**

**ASTÉRIE, qui était un peu éloignée, vient trouver  
Céphise.**

Il semble qu'Alphénor se retire en colère.

**CÉPHISE.**

Certes il a raison, il fait ce qu'il doit faire,  
95 Et j'excuse un amant d'oublier son devoir,  
Quand il voit son amour réduit au désespoir.

**ASTÉRIE.**

Mais comme d'un rival il parlait d'Anaxandre,  
Ce Prince qu'il a pris, aurait-il pu vous prendre ?  
Je sais bien qu'Anaxandre est grand et renommé,  
100 Qu'il est illustre fils d'un Monarque estimé,  
Et qu'un Sceptre fameux qu'il attend de son père  
Est le moindre ornement qui fait qu'on le révère :  
Mais représentez-vous les discords anciens  
Qui tiennent divisés vos États et les siens,  
105 Regardez cette haine aussi vieille qu'eux-mêmes,  
Qui met de si grands feux entre vos Diadèmes,  
Ne montre-t-elle pas par des maux infinis  
Que le Ciel ne veut pas que vous soyez unis ?

**CÉPHISE.**

Mais enfin si le ciel qui commande à la terre  
110 Voulait par ce moyen éteindre cette guerre,  
Que peut faire Alphénor qui soit de plus d'éclat  
Que d'oublier qu'il aime en faveur de l'État ?  
Si sa vaillante main, si son coeur héroïque  
N'a jamais combattu que pour la paix publique,  
115 Lui-même doit-il pas m'exciter désormais  
À nourrir une amour d'où naîtra cette paix ?  
Et s'il veut s'opposer à ce bonheur extrême,  
Le crois-tu généreux et digne que l'on l'aime ?

**ASTÉRIE.**

Un amant croit se rendre illustre et généreux  
120 De ne rien respecter à l'égal de ses feux.  
Mais si ce beau désir d'une paix immortelle  
Est la seule raison qui vous rende infidèle,  
Pourvu que de ce bien nous goûtions la douceur  
Qu'importe qui le donne, ou vous ou votre soeur !  
125 Mille fois vos soupçons ont tâché de m'apprendre  
Et qu'elle a de l'amour et qu'elle aime Anaxandre,

Si donc de cette amour on voit naître la paix  
N'êtes-vous pas au but où tendent vos souhaits ?  
Vous ne répondez rien.

**CÉPHISE.**

Non, non, et pour tout dire,  
130 Anaxandre est la paix que mon âme désire.  
Ma soeur l'aime sans doute, et je veux que le Roi  
Lui défende une amour qui ne me plaît qu'en moi.

**ASTÉRIE.**

Mais enfin si le Roi doit condamner en elle  
Cette secrète amour comme une criminelle,  
135 Quelle sorte de raison imaginerez-vous  
Par qui le Roi l'approuve et l'autorise en vous ?  
Anaxandre est-il moins le flambeau de la guerre,  
A-t-il moins comme un feu désolé cette terre,  
Est-il moins l'ennemi d'un grand Roi son vainqueur  
140 Pour être aimé de vous, qu'aimé de votre soeur ?

**CÉPHISE.**

Ne me demande rien qui me puisse confondre,  
Ne m'interroge point où je ne puis répondre ;  
Mais demande plutôt, après tant de combats  
S'il est quelques amants qui ne se flattent pas.

**ASTÉRIE.**

145 J'ai pensé vous servir en combattant la flamme  
Qui chasse maintenant Alphéonor de votre âme ;  
Mais.

**CÉPHISE.**

Tu peux me servir bien plus utilement.

**ASTÉRIE.**

J'attends avec respect votre commandement.

**CÉPHISE.**

Tu sais jusqu'à quel point de gloire non commune  
150 La vertu de ton frère a porté sa fortune,  
Que ses moindres conseils passent pour une loi,  
Et qu'enfin il est Roi dedans l'esprit du Roi.  
Fais qu'il lui persuade après cette victoire  
Que la paix seulement doit couronner sa gloire ;  
155 Et qu'il peut aisément se donner cette paix  
Par un heureux hymen conforme à mes souhaits.  
Si par toi, si par lui j'obtiens cet avantage,  
Quoi qu'il puisse espérer, sera votre partage ;  
Et je vous ferai voir que l'espoir est certain  
160 Quand l'amour qu'on oblige, a le pouvoir en main.

**ASTÉRIE.**

C'est douter de nos coeurs, et de ma confiance  
Que de nous exciter par une récompense.

Vous verrez des effets si le Ciel ne nous nuit.

**CÉPHISE.**

165 Crois donc ; mais le Roi passe, et ton frère le suit.  
Je vais parler au Roi, va parler à ton frère.

**ASTÉRIE.**

Il vous satisfera, je vais vous satisfaire.

### **SCÈNE III.**

**Le Roi, Céphise.**

**LE ROI.**

Que voulez-vous, ma fille ? Il semble que la peur  
Vous ait lié la langue, et vous serre le coeur,  
Parlez.

**CÉPHISE.**

170 C'est un secret que j'aurais à vous dire,  
Le secret craint le monde.

**LE ROI.**

Hé bien, qu'on se retire.

**CÉPHISE.**

Chacun sait les malheurs et les calamités  
Que la guerre a fait craindre, et qu'elle a fomentés.  
Tout le monde est témoin que la main d'Anaxandre  
Alluma ce grand feu qui nous mit presque en cendre,  
175 Et de si grands brasiers ne sont pas si couverts  
Qu'ils ne fument encore en mille endroits divers.  
Je ne vous peindrai pas ce triste et long orage,  
Puisque votre mémoire en conserve l'image ;  
Cependant, le dirai-je ? Oui, Sire, je le dois,  
180 On doit tout oublier pour l'intérêt des Rois ;  
Ma soeur aime Anaxandre, et je crois qu'il importe  
D'exposer à vos yeux une amour de la sorte,  
Car enfin si ce Prince excita de grands feux,  
Je crois que ce dernier est le plus dangereux.  
185 Ainsi vous connaissez le mal qui la possède,  
C'est à vous maintenant d'y chercher un remède.  
Seulement je demande à votre Majesté  
Qu'elle ne montre point trop de sévérité.  
L'amour n'est pas toujours un défaut volontaire,  
190 C'est souvent un destin à quoi l'on est contraire,  
Souvent sans y penser nous recevons ses coups,  
Et souvent malgré nous, il demeure chez nous.

**LE ROI.**

J'estime ce grand zèle, et cette ardeur auguste  
Qui nourrit dans votre âme une haine si juste.  
195 Haïr et détester l'ennemi de son Roi

C'est lui rendre service, et lui montrer sa foi ;  
Et c'est à son devoir pleinement satisfaire  
Que d'accuser sa soeur en faveur de son père.  
Toutefois que l'amour qui se montre à vos yeux  
200 Ne vous paraisse point un feu pernicieux.  
Je suis de son esprit et le guide et le maître,  
Son coeur n'a pas l'amour que ses yeux font paraître,  
Et suivant mon dessein, dissimulant d'aimer  
Elle feint de l'amour afin d'en allumer.  
205 En vain jusques ici j'ai tout mis en usage  
Pour rétablir le calme, et dissiper l'orage,  
Les Dieux m'en sont témoins ; enfin, comme je crois  
Que le repos du peuple est la gloire des Rois,  
J'ai voulu faire plus que je ne devais faire  
210 Pour porter à la paix Anaxandre et son père.  
J'ai fait que votre soeur tâchât adroitement  
De gagner Anaxandre, et d'en faire un amant,  
Sachant bien qu'un grand coeur dans la guerre invincible  
Aux flèches de l'amour n'est pas inaccessible,  
215 Et qu'aussitôt qu'on aime, et que l'on est charmé  
On ne refuse rien afin qu'on soit aimé.

**CÉPHISE.**

Mais s'il résiste encore à ces nouvelles armes,  
Et que même l'amour n'ait point pour lui de charmes,  
N'est-ce pas un dessein que l'on croirait honteux  
220 D'exposer une fille à ce combat douteux ?

**LE ROI.**

Votre soeur est civile, et non pas amoureuse,  
Et la civilité ne fut jamais honteuse.

**CÉPHISE.**

Mais au moins Anaxandre a de puissants attraits,  
Il tient le premier rang entre les plus parfaits,  
225 Et pour vous dire tout, je croirais qu'Anaxandre  
Peut donner de l'amour aussitôt que d'en prendre.  
Enfin ma soeur est fille, et capable d'aimer,  
Comme elle peut charmer, on peut bien la charmer,  
Et le chemin est court quand l'objet est aimable,  
230 De l'amour que l'on feint à l'amour véritable.

**LE ROI.**

Votre soeur m'obéit, et m'a toujours cédé.

**CÉPHISE.**

On fait souvent ici plus qu'on a commandé.

**LE ROI.**

Je suis son confident, Céphise, et j'en dispose.

**CÉPHISE.**

Un pareil confident ne sait pas toute chose.

**LE ROI.**

235 Qu'avez-vous reconnu qui blessât le respect ?

**CÉPHISE.**

Rien, Sire ; mais ici tout me paraît suspect.  
Quand une fois l'amour à l'amour nous invite,  
On croit que c'est vertu que d'aimer le mérite ;  
Et comme on croit alors que l'amour est vertu,  
240 L'on s'y rend quelquefois, sans avoir combattu.  
Ce n'est pas que ma soeur ne puisse être asses forte,  
Ni que je pense aussi que ce défaut l'emporte :  
Mais dans l'occasion qui vous promet un bien,  
Je vous répondrais mieux de mon coeur que du sien,  
245 J'aurais pu vous servir avec plus d'assurance,  
Et vous pouvez en faire expérience.

**LE ROI.**

Non, non, ce que j'ai fait, je l'ai fait pour le mieux,  
Que rien ne blesse donc votre esprit et vos yeux.  
Je vous ai dit, ma fille, un secret d'importance ;  
250 Mais songez qu'un secret demande le silence ;  
Et pour notre repos, et pour notre bonheur,  
Souhaitez qu'Anaxandre aime enfin votre soeur.

**SCÈNE IV.**

**CÉPHISE seule.**

Que je souhaite, ô Dieux, tout ce que j'appréhende !  
Est-il quelque rigueur plus injuste et plus grande ?  
255 Ha, ma soeur, s'il est vrai que ton coeur amoureux  
Ait d'un si beau vainqueur reçu de si beaux feux,  
Que dis-je, s'il est vrai ? Les charmes d'Anaxandre  
Me doivent assurer que ton coeur est en cendre ;  
Et tu serais sans yeux, et même sans raison  
260 Si ce cher prisonnier n'était pas ta prison.  
Ainsi puisqu'il est vrai que ton âme soupire,  
Cède-moi ton amour, je te cède l'Empire.  
Je demande, il est vrai, je demande un grand bien,  
Mais je ne le veux pas, ni pour peu, ni pour rien.  
265 Quitte-moi ce beau feu dont tu te sens charmée,  
Cède-moi l'heureux droit d'aimer et d'être aimée,  
Et quoi qu'avec un Trône on puisse posséder,  
Je te cède aisément le droit de commander.  
Est-ce te donner peu pour un fâcheux caprice,  
270 Pour une passion qui nous est un supplice ?  
Mais ne puis-je donc avoir l'esprit content,  
Et posséder ce bien sans qu'il me coûte tant ?  
Je le puis, et je veux par une grâce extrême  
Obliger Anaxandre à confesser qu'il m'aime.  
275 Je veux par un bienfait qui me gagne son coeur,  
Prévenir promptement l'adresse de ma soeur.

Est-ce assez, Anaxandre, aujourd'hui misérable  
De rompre ta prison pour te sembler aimable ?  
Est-ce assez de t'ouvrir d'un effort indompté  
280 Le chemin de la fuite et de la liberté ?  
Pour le moins si ce bien touche peu ton courage,  
Pour un Roi prisonnier l'on ne peut davantage.  
Mais qui me répondra que ce Prince puissant  
Suivant mes passions sera reconnaissant ?  
285 Retirez-vous pensers qui venez me confondre,  
Sa générosité m'en peut assez répondre.  
Quiconque a le coeur grand, et veut le faire voir  
A de l'amour aussi quand il faut en avoir ;  
Et par quelque vertu qu'on se fasse connaître,  
290 Une âme n'est pas belle où l'amour ne peut naître.  
Mais quoi qu'il en succède, au moins si ce bienfait  
Tombe inutilement dans un esprit mal fait,  
J'aurai mis loin de moi la cause d'une flamme  
Indigne de régner, et de vivre en mon âme,  
295 Et d'où mes yeux trompés prendraient incessamment  
Pour la peine du coeur un mortel aliment.  
C'est quelque chose enfin que ce Prince m'apprenne  
S'il méritait ici mon amour ou ma haine.  
S'il est reconnaissant, s'il paraît généreux,  
300 Nous le croirons aimable et digne de nos feux ;  
Et si comme insensible à cette grâce extrême  
Il en use pour perdre, et mon Sceptre, et moi-même,  
N'importe, j'aime mieux parmi tant de langueur  
La guerre dans l'État que l'amour dans mon coeur.  
305 Mais.

## SCÈNE V.

**Prodote, Céphise, Astérie.**

### PRODOTE.

Que ce m'est, Madame, un grand ravissement  
De pouvoir aujourd'hui vous parler librement,  
Et de connaître enfin, que le Ciel nous inspire  
Les mêmes sentiments pour le bien de l'Empire !

### CÉPHISE.

310 Ce n'est pas d'aujourd'hui que ton zèle et ta foi  
M'apprennent que je puis me confier à toi.

### PRODOTE.

Vous le devez, Madame, et je vous ferai croire  
Que dépendre de vous est ma plus grande gloire.

### CÉPHISE.

315 Tu sais que quelque jour le pouvoir souverain,  
Sortant des mains du Roi, passera dans ma main ;  
Ce temps-là me fait peur, ce temps-là m'épouvante,  
Et me fait redouter la fortune présente.  
Si le Roi soutenu des Princes les plus forts  
Souvent contre Anaxandre a fait de vains efforts,

320 Prodote, à ton avis, que pourrais-je en prétendre,  
S'il faut combattre un jour les fureurs d'Anaxandre ?  
Croirai-je que ce Prince aveugle à la raison  
Épargnât des États qui furent sa prison ?

**PRODOTE.**

Non, non, et cependant le Roi n'y prend pas garde,  
Et la gloire présente est tout ce qu'il regarde.  
325 Comme Alphénor est Prince, et Prince de son sang,  
Et qu'il croit ses vertus plus hautes que son rang,  
Il veut absolument par l'hymen qu'il ordonne,  
Qu'un jour avecque vous il porte la couronne.  
Mais croit-il qu'Anaxandre épousant votre soeur  
330 Borne l'ambition qui règne dans son coeur ?  
En tous lieux, en tous temps l'épreuve nous enseigne  
Que l'alliance est faible où l'ambition règne,  
Et qu'à leurs passions les plus grands Rois soumis  
Devenant alliés, sont rarement amis.  
335 La paix qui fait briller un riche Diadème,  
Demande pour durer que le Prince vous aime.

**CÉPHISE.**

Mais s'il aime ma soeur, ainsi que je le crois !  
Car tu sais...

**PRODOTE.**

Oui je sais l'ordre qu'elle a du Roi.  
Mais parce que j'ai cru qu'une paix fortunée  
340 Dépendait d'Anaxandre, et de votre Hyménée,  
J'ai déjà travaillé pour nos communs plaisirs,  
Afin de vous gagner son coeur et ses désirs.

**CÉPHISE.**

Sait-il donc que l'on feint ?

**PRODOTE.**

Il le sait, et peut-être  
Que votre oeil est déjà son vainqueur, et son Maître.

**CÉPHISE.**

345 Ainsi tu me fais voir que de tous les bienfaits  
Le plus grand est celui qui surprend nos souhaits.  
Achève, et tu verras si je suis bien capable  
De payer noblement un service agréable.  
Je me repose enfin sur ton affection.

**PRODOTE.**

350 Vous la reconnaîtrez en cette occasion.

**SCÈNE VI.**  
**Astérie, Prodote.**

**ASTÉRIE.**

Que lui promettez-vous, et que pensez-vous faire ?

**PRODOTE.**

Je veux me maintenir, je veux me satisfaire.

**ASTÉRIE.**

Mais pour vous maintenir dans ce degré d'honneur  
Où vous ont élevé le sort et le bonheur,  
355 Ne vaudrait-il pas mieux sans tous ses artifices,  
Que l'amour d'Alphénor tînt de vous ses délices !  
S'il a par vous Céphise, et par elle un État,  
Un Amant obligé rarement est ingrat.

**PRODOTE.**

Le contraire est à craindre, et j'ai peur de l'apprendre.

**ASTÉRIE.**

360 Espérez-vous donc plus du côté d'Anaxandre,  
Dont cent fois vos conseils ont rompu les desseins,  
Et cent fois arraché la victoire des mains ?

**PRODOTE.**

Vous dites vrai, ma soeur, et mon âme blessée  
N'aimant que la grandeur aurait cette pensée ;  
365 Mais un autre transport me va précipiter.  
Et toute ma raison ne saurait m'arrêter.

**ASTÉRIE.**

Je ne vous entends point.

**PRODOTE.**

J'aime, j'aime Alcione,  
J'aime avec l'amour la mort qu'elle me donne ;  
Et jusques à la mort je n'épargnerai rien,  
370 Pour empêcher qu'un autre emporte un si grand bien.  
Ainsi malgré mon sort, suivant mon entreprise,  
Je veux voir Alphénor amoureux de Céphise,  
Et moi, du moins plus libre et délivré du mal  
Que me donne le nom d'un si puissant rival.  
375 Ma naissance et mon sang me sont de grands obstacles ;  
Mais souvent la fortune a fait d'autres miracles,  
Et s'il faut tout troubler pour un si grand dessein  
Les orages sont prêts à sortir de ma main.  
Aussi bien cette paix, dont le peuple est avide,  
380 N'est l'objet et l'amour que d'une âme timide,  
Et les courages nés pour dompter l'Univers  
Se plaisent sur un char environné d'éclairs.



## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Anaxandre, Phémide.**

**ANAXANDRE.**

Voici l'heure à peu près qu'en cette promenade  
Je trouve du secours à mon esprit malade,  
385 Et que tous les liens de la captivité  
Me paraissent plus doux que n'est la liberté.  
Ici le bel objet à qui je rends les armes  
Quelquefois par hasard vient étaler ses charmes ;  
Plût aux Dieux, plût au sort plus doux et plus humain,  
390 Que ce fût pour le moins une fois de dessein.

**PHÉDIME.**

Pour moi que le Destin semblant vous méconnaître  
Fait au moins en prison compagnon de mon Maître,  
Pour moi qu'il a permis qu'on prît avec vous  
Pour vous défendre ici contre de mauvais coups,  
395 Je vous l'ai dit cent fois, l'on m'a dit qu'une feinte  
Allumait le grand feu dont votre âme est atteinte ;  
Il rêve, et mes discours sont vains et superflus.

**ANAXANDRE.**

L'adorer ! C'est trop peu, ne sais-tu rien de plus ?

**PHÉDIME.**

Si ce qu'on dit est vrai, pour moi Seigneur j'estime  
400 Qu'on tâche à vous tromper.

**ANAXANDRE.**

Mais je la vois, Phédime.

## SCÈNE II.

**Anaxandre, Alcione.**

**ANAXANDRE.**

Je ne viens pas ici traversé de vos coups  
Vous donner le bonjour, mais le prendre de vous.  
En effet c'est par vous, Princesse incomparable,  
Que je suis tout ensemble heureux et misérable !  
405 Heureux de m'estimer aimé de tant d'appas,  
Malheureux de le croire, et de ne l'être pas.  
Je cède toutefois à cet oeil insensible  
Qui sert à me ravir le titre d'invincible,  
Et qui me fait aimer, comme on fait les trésors  
410 Par la prison du coeur, la prison de mon corps.  
Si vous me regardez revêtu de ces armes  
Par qui j'ai de vos yeux arraché tant de larmes,  
Vous devez vous venger, vous devez me trahir,  
Et pour comble de mal, vous me devez haïr.  
415 Mais si vous regardez cette amour sans exemple  
Qui vous fait de mon coeur un magnifique temple,  
Au moins par cette amour vous devez m'estimer,  
Et pour comble de bien, vous me devez aimer.  
Je n'ai point fait la guerre en Prince sanguinaire  
420 Qui court après le sang d'un illustre adversaire,  
Mon bras armé de force et d'un peu de vertu  
Seulement pour la gloire a toujours combattu.  
J'ai cru qu'elle consiste à vaincre des Provinces,  
À gagner des États, à les rendre à leurs Princes ;  
425 Mais ce fut une erreur, et mon coeur enflammé  
Connaît qu'elle dépend d'aimer et d'être aimé.  
Ainsi puisqu'il est vrai que j'adore et que j'aime,  
J'ai déjà la moitié de cette gloire extrême ;  
Et quelques grands malheurs qui me soient préparés,  
430 J'aurai l'autre moitié, lorsque vous m'aimerez.

**ALCIONE.**

Devez-vous en douter ?

**ANAXANDRE.**

Vous pourriez bien le feindre  
Que ce coeur enflammé ne voudrait pas s'en plaindre ;  
Car pour un malheureux qui s'est laissé charmer,  
Il croit que c'est assez qu'on feigne de l'aimer.  
435 Feignez donc, si c'est trop d'aimer un adversaire  
Qui n'ose avec raison prétendre de vous plaire ;  
Mais avouez au moins pour mon soulagement,  
Que je mériterais un autre traitement,  
Et que c'est bien aimer parmi tant de contraintes,  
440 Que de se laisser vaincre avec des armes feintes.

**ALCIONE.**

Quel injuste soupçon, quelles illusions  
Ont ouvert votre esprit à ces impressions ?

**ANAXANDRE.**

Mais quel Dieu favorable à nos âmes blessées  
Me pourrait inspirer de plus douces pensées ?

**ALCIONE.**

445 Ma parole est le Dieu que tu dois écouter,  
Je t'ai dit que je t'aime, et tu peux en douter ?  
Quand une fille illustre, et qui chérit la gloire  
Ose dire qu'elle aime, il faut, il faut la croire.  
Ce mot qui ne sort point qu'après un grand effort  
450 D'un coeur, et d'un esprit où l'amour est bien fort,  
Ce mot si souhaité des âmes amoureuses,  
Ce mot qui coûte tant aux filles vertueuses,  
Ce mot mérite au moins après tant de tourment  
D'être récompensé par la foi d'un Amant.  
455 Comme j'ai de moi-même une assez haute estime  
Pour croire qu'on me doit une amour légitime,  
Assez par ta vertu tu te dois estimer  
Pour croire que l'on t'aime, et que l'on doit aimer.  
Ta prison n'ôte rien à ton noble courage,  
460 Ta prison au contraire en est un témoignage,  
On ne te verrait pas chargé de nos liens,  
Sans qu'on te vît paraître à la tête des tiens.  
En prison comme au trône Anaxandre est aimable,  
Et la vertu captive est toujours adorable.

**ANAXANDRE.**

465 Oui, je crois que brûlant et d'amour et de foi,  
L'amour est tout en vous, comme il est tout en moi.  
Pardonnez au soupçon qui passa dans mon âme ;  
C'est à vous, je l'avoue, à douter de ma flamme ;  
Oui tandis que le corps dans les fers arrêté  
470 Se plaindra des rigueurs de la captivité,  
Quoi que l'on fasse voir une ardeur véritable  
L'on peut toujours douter du coeur d'un misérable ;  
Car quel est le captif qui ne parût Amant  
Par l'agréable espoir d'un meilleur traitement ?  
475 Ainsi lorsque je dis que l'amour est ma gloire,  
C'est toujours en doutant que vous le puissiez croire ;  
Et je souhaiterais l'état où j'ai paru,  
Pour vous dire que j'aime, assuré d'être cru.  
Donc comme dans un coeur vous êtes souveraine,  
480 Si vous m'aimez assez pour m'entendre sans peine,  
Je vous demanderais comme un bien souhaité  
Le plus grand des trésors, l'aimable liberté,  
Non pas pour en jouir, non pas pour la reprendre,  
Mais seulement, Madame, afin de vous la rendre,  
485 Et que vous-même enfin vous ne puissiez nier  
Que c'est le seul amour qui me rend prisonnier.

**ALCIONE.**

Comme j'ai dans le coeur cette ferme croyance,  
Il n'est pas grand besoin d'en faire expérience.  
Mais où tout ce discours ?

**ANAXANDRE.**

À montrer à mon tour

490 Que je crois maintenant posséder votre amour.  
Si je ne l'estimais extrême et sans seconde  
Croirais-je en obtenir le plus grand bien du monde ?

**ALCIONE.**

Tu veux donc que l'amour ouvre enfin ta prison,  
Tu veux que pour t'aimer je quitte la raison ?  
495 Nous t'aimons, Anaxandre, et cette amour excuse  
Ce discours qui me blesse, et qui me rend confuse ;  
Et c'est donner encore à ton propre secours  
Une marque d'amour, qu'excuser ce discours.  
La liberté sans doute est un trésor insigne,  
500 Ne la pas souhaiter, c'est s'en montrer indigne,  
Mais jamais la vertu ne doit la demander  
Lorsque sans déshonneur on ne peut l'accorder.  
Autant que ton amour ta liberté m'est chère ;  
Mais je n'y puis toucher, car elle est à mon Père,  
505 Et puisqu'elle est à lui, qui peut seul t'affranchir,  
Veux-tu que je dérobe afin de t'enrichir ?  
Toi-même dont le coeur généreux sans exemple  
Des plus hautes vertus est le trône et le temple,  
Bien que le mal soit grand où l'on te voit tombé,  
510 Voudrais-tu posséder un trésor dérobé ?  
M'aimes-tu, réponds-moi, veux-tu le faire croire ?  
Ne me demande rien qui soit contre ma gloire.  
Veux-tu me faire voir un amour généreux ?  
Estime la prison qui te rend malheureux,  
515 Redouble enfin tes fers, aime-les, fais-en compte,  
Si tu n'en peux sortir que pour me faire honte.  
Si le Ciel qui peut tout avecque peu d'efforts  
Aux prisons de ton Père avait jeté mon corps,  
J'y voudrais demeurer de cent chaînes pressée,  
520 Si par ma liberté ta gloire était blessée.  
Aime pour mon honneur tes fers et tes liens,  
Puisque pour ton honneur j'adorerais les miens.  
Je t'aime, je l'avoue, et crois dire sans blâme  
Que l'amour d'Anaxandre est maître de mon âme ;  
525 Mais aussi dans cette âme où tu portes le jour  
La gloire et le devoir sont maîtres de l'amour.  
Je t'aime, mais aussi j'aime le Roi mon Père,  
Si ta prison lui sert, ta prison doit me plaire.  
Trouverais-tu mauvais en soupirant pour moi,  
530 Que je fisse marcher mon Père devant toi ?  
Adieu, tu veux répondre, et je fuis pour me taire,  
Et n'ouïr rien de toi qui puisse me déplaire.

### **SCÈNE III.**

**Phédime, Anaxandre.**

**PHÉDIME.**

Ce discours part d'un coeur, et grand et généreux,  
Mais un coeur est moins grand quand il est amoureux.  
535 Vous avez sans espoir tenté cette demande  
À dessein d'éprouver si son amour est grande ;  
Et vous reconnaissez par ce dernier écueil  
Qu'on a bien peu d'amour, lorsqu'on a tant d'orgueil.  
Quand un coeur aime bien, et qu'il faut qu'il refuse,  
540 Il ne commande pas, il soupire, il s'excuse,  
Bref les fausses amours ainsi que les faux Dieux  
Portent sans y penser leurs marques avec eux.  
Vous ne répondez rien, vous rêvez.

**ANAXANDRE.**

Je soupire,  
Et je ne te dis rien pour avoir trop à dire.

### **SCÈNE IV.**

**Alphénor, Anaxandre.**

**ALPHÉNOR, seul en entrant.**

545 Il faut savoir s'il aime en même lieu que nous.  
Quoi, Seigneur, toujours triste, et dissemblable à vous !

**ANAXANDRE.**

Quelque haute vertu qu'on se soit proposée,  
Rire dans les Enfers est chose malaisée.

**ALPHÉNOR.**

550 Comme si toutefois vous aimiez ces Enfers,  
L'on dit que vous joignez d'autres fers à vos fers,  
Que le bras et le coeur rendent ici les armes,  
Et qu'enfin les liens ont pour vous tant de charmes,  
Qu'Anaxandre écoutant de nouvelles raisons  
Se croirait malheureux s'il n'avait deux prisons.

**ANAXANDRE.**

555 Vous raillez.

**ALPHÉNOR.**

Mais l'on dit qu'après tant de tristesses,  
Enfin vous en voulez à l'une des Princesses.  
À laquelle des deux donnez-vous votre voix ?  
Ne dissimulez point, montrez ce que je vois,  
L'amour puissant au Ciel, et puissant sur la terre  
560 En allumant ses feux, éteint ceux de la guerre.

**ANAXANDRE.**

Alphénor à mon gré parle trop franchement  
Pour ne lui pas répondre aussi sincèrement.  
Si l'on a pu savoir laquelle des deux m'aime,  
L'on sait pour qui des deux mon amour est extrême :  
565 Si vous savez enfin par qui je suis aimé,  
Vous savez bien aussi par qui je suis charmé.  
C'est là tout, Alphénor, je n'ai plus rien à dire.

**ALPHÉNOR.**

Mais on peut vous servir, si l'amour le désire.

**ANAXANDRE.**

Ce sera commencer à servir un Amant,  
570 Que de lui conserver un si bon sentiment.

**ALPHÉNOR.**

Je vous offre du moins un coeur franc et sincère.

**ANAXANDRE.**

Et je reçois cette offre ainsi que je dois faire.

**ALPHÉNOR, en se retirant.**

Si l'on sait, m'a-t-il dit, par qui je suis aimé,  
L'on sait en même temps par qui je suis charmé !  
575 Il n'en faut plus douter, ma douleur est certaine.

**SCÈNE V.**

**Phédime, Anaxandre.**

**ANAXANDRE.**

Il a voulu railler, mais il en a la peine.

**PHÉDIME.**

Tout cela me surpasse, et je n'y comprends rien.

**ANAXANDRE.**

Il en veut à Céphise, et je le sais fort bien.  
Davantage, je sais qu'il a cette pensée  
580 Que pour moi la Princesse est fort intéressée,  
Et je ne doute point qu'en le rendant jaloux,  
Je ne l'oblige même à travailler pour nous.  
Comme il craint donc de perdre et le Sceptre, et Céphise  
Qu'il croit à ses travaux, si justement acquise,  
585 Me croyant son rival, il peut porter le Roi  
À prendre une rançon pour m'éloigner de soi.  
Enfin tu m'avoueras que par cet artifice  
Un jaloux qui nous craint, peut nous rendre service.  
Au moins de ce projet il peut naître un grand bien,  
590 Et tu vois clairement qu'on ne hasarde rien.

**PHÉDIME.**

Mais puisqu'il s'offre à vous, comme il le fait paraître  
Et qu'il a du pouvoir sur l'esprit de son Maître,  
Que ne lui montrez-vous le feu dont vous brûlez,  
Et que c'est Alcione à qui vous en voulez ?  
595 Il ne faut point douter qu'il ne vous favorise,  
Au moins pour s'assurer du Sceptre, et de Céphise.  
Soit qu'il ait de l'amour ou de l'Ambition,  
Il donnera secours à votre passion ;  
600 Car s'il aime Céphise, il doit tout entreprendre  
Pour vous mettre en état de n'y pouvoir prétendre,  
Et s'il aime le trône, et s'il veut le gagner,  
Fait-on plus pour l'amour qu'on ne fait pour régner ?

**ANAXANDRE.**

Phédime, s'il est vrai qu'Alcione contrainte  
Ne paye mon amour que d'une injuste feinte,  
605 Me conseillerais-tu de donner des combats  
Afin de posséder ce qui ne m'aime pas ?  
À quelque extrémité que le destin m'engage,  
Si j'ai beaucoup d'amour, j'ai beaucoup de courage.  
Je puis chérir mes fers, et m'en laisser charmer,  
610 Et sans me croire aimé, je puis toujours aimer ;  
Mais je refuserais ainsi qu'un mal extrême  
Si je n'étais pas aimé, d'obtenir ce que j'aime.  
Chacun veut posséder l'objet qui l'a charmé,  
Cependant est-ce un bien lors qu'on n'est pas aimé ?  
615 Il faut dedans la guerre arracher la victoire,  
Afin qu'elle soit belle, et qu'elle ait plus de gloire ;  
Mais pour être en amour toute pleine d'appas,  
Afin qu'elle se donne, et ne s'arrache pas.  
Ainsi, mon cher Phédime, avant qu'on me connaisse,  
620 Et qu'un feu si puissant à d'autres yeux paraisse,  
Je veux être assuré pour le prix de mes maux,  
Si j'adore des Dieux véritables ou faux.  
Mais j'aperçois...

**SCÈNE VI.**  
**Astérie, Anaxandre.**

**ASTÉRIE.**

J'ai peur de ma propre entreprise,  
Il faut faire pourtant ce qu'ordonne Céphise.

**ANAXANDRE.**

625 Où va donc, Astérie, où s'adressent ses pas ?

**ASTÉRIE.**

Je cherche ici Céphise, et ne l'y trouve pas.

**ANAXANDRE.**

Alphénor comme vous cherche cette Princesse.

**ASTÉRIE.**

Il cherchera longtemps où l'on le fuit sans cesse.

**ANAXANDRE.**

On m'a dit toutefois qu'il l'aime uniquement.

**ASTÉRIE.**

630 Il peut l'aimer, Seigneur, et l'aimer vainement.  
Elle a sans doute assez d'appas et de grâce,  
Pour convertir en flamme un coeur formé de glace ;  
Mais si par une loi qu'on ne peut réformer,  
Tout aime la beauté, doit-elle tout aimer ?  
635 Ce n'est pas que Céphise ait un coeur invincible,  
Elle est fille, Seigneur, c'est-à-dire sensible,  
C'est-à-dire, peu forte et capable à son tour,  
Ainsi que de donner, de prendre de l'amour,

**ANAXANDRE.**

640 Les vertus d'Alphénor, et ses fameux services  
Sont pour le faire aimer de puissants artifices.

**ASTÉRIE.**

Mais de grâce, Seigneur, pourquoi m'en parlez-vous ?  
Est-ce que vous aimez ? En êtes-vous jaloux ?  
Non, non, ne craignez rien.

**ANAXANDRE.**

Ha, ma chère Astérie !

**ASTÉRIE.**

645 L'âme qui dit son mal, est à demie guérie.  
Aimez-vous ?

Le locuteur suivant n'est pas Alphénor  
comme indiqué dans le texte mais  
Anaxandre.

**ANAXANDRE.**

C'est assez pour faire un malheureux,  
D'une seule prison, ce serait trop de deux.

**ASTÉRIE.**

Mais par l'une, Seigneur, on peut sortir de l'autre,  
Enfin tout contribue à faire aimer la vôtre.  
Parlez, montrez un coeur vivement enflammé,  
650 L'on peut dire qu'on aime, alors qu'on est aimé.

**ANAXANDRE.**

Aimé ! Que dites-vous ?

**ASTÉRIE.**

Oui, Céphise vous aime,  
Lorsque je vous le dis, elle le dit de même,  
Et la voix qui vous parle, et qu'entend son vainqueur,  
Ne vient pas de ma bouche, elle vient de son coeur.

**ANAXANDRE.**

655 Céphise m'aimerait !

**ASTÉRIE.**

Et pour vous faire croire  
Que son coeur généreux est conduit par la gloire,  
Et qu'elle ne veut pas par des desseins couverts  
Ni par de faux appas vous faire aimer vos fers,  
Elle veut dissiper vos mortelles tempêtes,  
660 Elle veut ouvrir les prisons où vous êtes  
Et puis demander si pour plus que le jour  
Si pour la liberté l'on doit moins que l'Amour.  
Considérez ce bien, jugez enfin vous-même  
Si la main qui la donne, est digne que l'on l'aime ?  
665 Et si la liberté pour tout homme est un bien  
Qu'est-elle pour un Roi qui sans elle n'est rien ?  
Promettez seulement d'aimer cette Princesse,  
Et votre liberté suivra cette promesse.  
Elle n'ignore pas qu'un prisonnier aux fers  
670 Promet tout librement pour sortir des Enfers,  
Elle n'ignore pas qu'une main enchaînée  
Peut rompre sans rougir la foi qu'il a donnée ;  
Mais elle sait aussi qu'un astre plus heureux  
Rend partout Anaxandre, et grand et généreux,  
675 Et qu'il perdrait plutôt et couronne et franchise,  
Que de promettre en vain qu'il aimera Céphise.  
Oui, Seigneur, elle croit comme des vérités  
Que vous l'aimez déjà, si vous le promettez ;  
Et que si maintenant votre coeur appréhende  
680 De manquer à la foi que la sienne demande,  
Vous me direz sans doute après cet entretien,  
Laisse-moi dans mes fers, et ne demande rien.  
Quelle réponse enfin voulez-vous que je fasse ?

685 Quoi vous ne dites mot, et paraissez de glace !  
Est-ce donc que Céphise et que la liberté  
N'ont pas assez pour vous d'attraits, et de beauté ?

**ANAXANDRE.**

Ne fais pas cette injure à la belle Céphise,  
Et juge mieux d'une âme et confuse et surprise.

**ASTÉRIE.**

Que lui dirai-je donc ?

**ANAXANDRE.**

Dis-lui.

**ASTÉRIE.**

690 Vous hésitez ?

**ANAXANDRE.**

C'est qu'on ne peut répondre aux extrêmes bontés.  
Porte-lui si tu peux ces trois mots tout de flamme  
Avec la même ardeur qu'ils partent de mon âme,  
Qu'elle ne peut placer un bienfait si puissant  
Dans un coeur plus sensible et plus reconnaissant ;  
695 Et que pour ce grand bien qu'à peine crois-je encore,  
C'est trop peu de l'aimer, qu'il faut que je l'adore.

**ASTÉRIE.**

J'obéirai, Seigneur, elle attend mon retour ;  
Mais l'encens ne plaît pas à qui veut de l'amour.

## **SCÈNE VII.**

**Phédime, Anaxandre.**

**PHÉDIME.**

700 Quoi, Seigneur, vous craignez pour vous et pour les vôtres  
De recevoir un bien qui contient tous les autres !  
Devez-vous balancer dans cette extrémité  
Entre votre prison et votre liberté ?  
Prenez l'occasion, tandis qu'elle est si belle,  
Jurez et promettez une amour éternelle,  
705 Serait-ce trop payer la liberté d'un Roi  
De promettre d'aimer et d'en donner sa foi ?

**ANAXANDRE.**

Oui, Phédime, c'est trop pour Sceptre et pour franchise,  
Lors qu'on ne peut tenir la foi qu'on a promise.

**PHÉDIME.**

710 Ainsi dans ses transports parlerait un Amant,  
Mais un Roi prisonnier doit parler autrement ;  
Et quoi qu'il ait pour but et la gloire et l'estime,

Sa liberté vaut bien qu'il fasse un petit crime.  
Comme on se sert du bras et qu'on le fait valoir,  
Quand la parole est faible, et qu'elle est sans pouvoir,  
715 Ainsi lors que le bras est faible et sans défense  
On peut de la parole emprunter l'assistance,  
Enfin la liberté qui se montre à vos yeux,  
Mérite bien qu'un Roi soit moins religieux.

**ANAXANDRE.**

720 Quoi donc, tu veux qu'un Roi qui donne sa parole  
Suivant l'utilité, la garde ou la viole !  
Ne tiens pas ce discours, ou ne me dis plus rien,  
Ne fais point ces leçons qu'on ne sait que trop bien ;  
C'est donner du poison aux Princes magnanimes,  
Que de leur enseigner ces honteuses maximes.  
725 Je mourrai dans les fers où je suis arrêté,  
Plutôt que d'en sortir par une lâcheté.

**PHÉDIME.**

Mais, considérez-vous, jetez l'oeil sur vos chaînes,  
Et voyez de plus près leurs rigueurs inhumaines ;  
730 Considérez enfin si l'on vous traite en Roi,  
À qui pour sa prison l'on doit donner sa foi.  
L'on permet, il est vrai, que votre esprit malade  
Se vienne divertir dans cette promenade,  
On vous parle, on vous voit, mais de tous les côtés,  
On observe vos pas, et vos civilités.  
735 Lors que par un dessein qui va jusqu'à l'outrage,  
Pour garder un captif on met tout en usage,  
On montre à ce captif qui se voit observer  
À tenter toute chose afin de se sauver.

**ANAXANDRE.**

Ce fâcheux traitement me blesse, je l'avoue.

**PHÉDIME.**

740 Mais qui des deux vous aime, ou qui des deux vous joue,  
Ou celle qui vous vient d'offrir la liberté,  
Ou celle qui vous veut dans la captivité ?

**ANAXANDRE.**

Tu me tentes, Phédime, et même j'appréhende  
Qu'enfin à ta raison la mienne ne se rende.  
745 En effet quand je pense. Ha ne pensons à rien,  
De peur que mon amour ne s'en trouve pas bien !

**PHÉDIME.**

Prodote vient à vous.

**SCÈNE VIII.**  
**Prodote, Anaxandre.**

**ANAXANDRE.**

Quel sujet vous amène ?

**PRODOTE.**

Le Roi veut vous changer de prison et de chaîne.

**ANAXANDRE.**

750 Quoi, Prodote, craint-il que je sois hasardé,  
Où de tous les côtés je suis si bien gardé ?

**PRODOTE.**

Il veut pourtant vous faire une chaîne plus forte.

**ANAXANDRE.**

Prodote, il est le maître, il faut que je la porte.

**PRODOTE.**

755 Mais, Seigneur, cette chaîne est votre seule foi,  
Qui vous gardera mieux que les forces d'un Roi.  
Voulez-vous l'accepter ?

**ANAXANDRE.**

Oui, Prodote, et pour gage  
J'en donne ma parole, en veut-on davantage ?  
C'est un bien dont le Roi console un malheureux  
Qui pour s'en ressentir est assez généreux.

**PRODOTE.**

Je vais l'en assurer.

**PHÉDIME.**

760 Seigneur, cela s'appelle  
Nous faire par nous-même une chaîne nouvelle.  
Ainsi nous devenons plus captifs que jamais.

**ANAXANDRE.**

765 J'en tirerai ce bien conforme à mes souhaits,  
Que maintenant au Roi ma parole promise  
Doit m'empêcher un jour d'en manquer à Céphise,  
Et me met en état de ne plus écouter  
Ce qui pourrait me vaincre, ou du moins me tenter.

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Alphéonor, Prodote.**

**ALPHÉNOR.**

Ô parole funeste, ô parole effroyable  
Qui change mes soupçons en un mal incurable !  
Si tu sais, m'a-t-il dit, par qui je suis aimé,  
770 Tu sais en même temps par qui je suis charmé.  
Oui, je le sais, Prodote.

**PRODOTE.**

Hé quoi, Seigneur !

**ALPHÉNOR.**

Il n'en a que trop dit, pour l'avoir dit lui-même. Il l'aime.

**PRODOTE.**

Anaxandre, Seigneur.

**ALPHÉNOR.**

Et pour dire mon mal, Anaxandre est aimé, Anaxandre est charmé,

**PRODOTE.**

775 Céphise aime Anaxandre !

**ALPHÉNOR.**

Ha, la chose est certaine,  
Ne m'oblige donc pas de redire ma peine,  
Cherche, cherche plutôt de glorieux moyens  
D'éteindre utilement ou ses feux ou les miens,  
Et regarde après tout s'il est de notre gloire,  
780 Que l'on donne au vaincu le fruit de la victoire.  
Dans le rang que je tiens, le pourrais-je endurer ?  
Dans celui que tu tiens, le dois-tu désirer ?  
Croirais-tu que ce Prince ayant cette Couronne,  
Te laissât au degré que ta vertu te donne ?  
785 Non, non, ce n'est pas là la maxime des Rois

Quand de nouveaux États sont entrés sous leurs lois ;  
Quelque félicité que l'esprit s'en propose,  
Un changement de Maître y change toute chose.  
Certes nous aurons fait un coup bien glorieux  
790 D'avoir su triompher d'un Prince ambitieux,  
De rompre ses desseins si fameux et si braves,  
Si c'est pour être mis au rang de ses esclaves !

**PRODOTE.**

Peut-être qu'un soupçon fait ce ressentiment  
Qui naît souvent de rien dans le coeur d'un Amant.

**ALPHÉNOR.**

795 Je vais parler au Roi sans tarder davantage.

**PRODOTE.**

Croyez votre raison, non pas votre courage.

**ALPHÉNOR.**

Quoi toujours malheureux, quoi toujours incertain ?

**PRODOTE.**

Laissez-moi seulement mener votre dessein ;  
Et s'il faut appuyer devant un Prince Auguste  
800 Par de fortes raisons une cause si juste,  
Je ferai que le Roi suivra vos volontés,  
Et qu'il vous offrira ce que vous souhaitez.

**ALPHÉNOR.**

Tu m'arrêtes toujours, tu me promets sans cesse,  
Et jamais aucun fruit n'a suivi ta promesse.  
805 Enfin je veux moi-même, après de si grands maux,  
Demander au Roi seul le prix de mes travaux.

**PRODOTE.**

Souffrez qu'on vous arrête au bord du précipice,  
Et soyez assuré que l'on vous rend service.

**ALPHÉNOR.**

Je m'abandonne encore à ta discrétion.

**PRODOTE, demeure seul.**

810 Vous rendre heureux, Seigneur, c'est mon ambition.  
C'est ta gloire, Alphénor, de posséder Céphise,  
Et de voir à tes vœux une couronne acquise ;  
Mais la mienne n'est pas de dépendre de toi,  
Ni que ton sort content n'ait plus besoin de moi.  
815 Il faut qu'incessamment ta fortune me prie,  
Que toujours quelque obstacle excite ta furie,  
Et qu'enfin ton amour sans fruit, et sans succès,  
Comme un désespéré te porte à quelque excès.  
Ainsi tu m'ôteras la peur que je me donne,  
820 Qu'ayant perdu Céphise on ne t'offre Alcione.  
Ainsi tu me mettras en état d'espérer

Ce qu'à peine aujourd'hui j'oserais désirer.  
Déjà par un succès qu'en ne saurait comprendre,  
Je ne redoute rien du côté d'Anaxandre ;  
825 Il court après Céphise, elle l'aime, il est Roi,  
Et je ne vois plus rien entre Alcione et moi.  
Mais que dis-je, insensé, parmi tant d'impuissance ?  
Je vois entre elle et moi son sang et sa naissance,  
Qui comme un grand rocher contre moi s'élevant,  
830 Empêche mon désir de passer plus avant.  
Ô désir de grandeur aussi vain qu'elle est vaine,  
Que pour un bien trompeur tu nous donnes de peine !  
Sans se gêner toujours ne vaudrait-il pas mieux,  
S'il est des Dieux au Ciel, laisser faire les Dieux ?  
835 Aussi bien quelque soin que les hommes s'en donnent,  
Il en arrivera ce que les Dieux ordonnent ;  
Et nos vœux et nos soins ne détourneront pas  
Ce qu'ils ont résolu, d'un moment et d'un pas.  
Mais quitte ces pensers et prends un autre guide  
840 Toutes ces visions sont d'un esprit timide  
Qui se forge des Dieux, qu'il feint de respecter  
Quand il n'ose ou qu'il craint ce qu'il voudrait tenter.  
Mon travail commença mes belles destinées,  
Il faut que mon amour les rende fortunées,  
845 Et qu'il soit un lien de gloire et de bonheur,  
Qui retienne avec moi le sort et la faveur.

## **SCÈNE II.**

**Prodote, Céphise, Astérie.**

**PRODOTE.**

Mais la Princesse passe : enfin nous pouvons dire  
Que le sort adouci prend soin de cet Empire,  
Et que par les beaux feux qu'Anaxandre a pour vous  
850 Le Ciel éteindra ceux qu'alluma son courroux.

**CÉPHISE.**

Prodote, que dis-tu ? Cette heureuse nouvelle  
Ne viendrait-elle point de l'ardeur de ton zèle ?

**ASTÉRIE.**

Pour le moins son rapport s'accorde avec le mien.

**CÉPHISE.**

Qui t'a dit que je puis me vanter de ce bien ?

**PRODOTE.**

855 Alphénor me l'a dit avec un deuil extrême.

**CÉPHISE.**

Mais de qui le tient-il ?

**PRODOTE.**

D'Anaxandre lui-même.

**CÉPHISE.**

Ô Dieux, est-il permis à mon esprit flottant  
D'être au moins une fois et tranquille et content.  
Ce Prince sent le feu qui faisait mes supplices !  
860 Dieux, pouvez-vous donner de plus grandes délices ?  
Au reste son amour m'est cher et m'est un bien,  
Non parce qu'il me flatte, et qu'il répond au mien,  
Mais parce qu'il ajoute ainsi qu'une victoire  
La gloire à la grandeur, et la paix à la gloire.  
865 Ainsi puisque la paix en tire son éclat,  
Aimer est un plaisir que je fais à l'État ;  
Bienheureuse en ce point, où je ne dois rien feindre,  
Que si je n'aimais pas, il faudrait m'y contraindre.  
Achève en ma faveur un ouvrage avancé.

**PRODOTE.**

870 J'espère l'achever comme j'ai commencé.  
Je vais trouver le Roi.

**CÉPHISE.**

Va que les Dieux t'inspirent,  
Et te donnent l'effet que nos âmes désirent.

**PRODOTE, seul.**

Tout me rit, il est vrai, mais avec mes desseins,  
Comme désirant trop, moi-même je me crains.  
875 Je ne sais quoi m'apprend que je m'en vais me nuire,  
Le présage est en moi, je ne puis le détruire ;  
Mais enfin osons tout, il n'importe, avançons,  
Si nous sommes hardis les présages sont bons.  
Entrons donc chez le Roi, malgré cette menace.

**SCÈNE III.**  
**Le Roi, Prodote.**

Il n'existe pas de scène III dans l'édition de 1655. La scène IV suit sur la même page la fin de la scène II.

**LE ROI.**

880 Comment donc Anaxandre a-t-il reçu ma grâce ?

**PRODOTE.**

De même qu'un captif reçoit la liberté,  
Après les longs ennuis d'une captivité.

**LE ROI.**

Mais qu'a produit sur lui la feinte d'Alcione ?

**PRODOTE.**

885 Rien, Sire, il feint comme elle, et rend ce qu'on lui donne.  
Mais il aime Céphise.

**LE ROI.**

Il l'aime, dites-vous !

**PRODOTE.**

Oui, Sire.

**LE ROI.**

Cette amour ne fera rien pour nous.

**PRODOTE.**

Mais vous pouvez aussi.

**LE ROI.**

Laissons-là cette affaire,  
C'est enfin le vainqueur que je dois satisfaire ;  
Et pour te dire tout comme il est de mon sang,  
890 Je donne à sa vertu ce qu'on doit à son rang.  
Alphénor a vaincu par sa seule vaillance,  
Il doit de la victoire avoir la récompense,  
Et c'est pour la vertu refroidir les esprits  
Que de lui refuser son salaire et son prix.

**PRODOTE.**

895 Mais Sire, rien ne presse ; et le trop prompt salaire  
Reffroidit quelquefois le désir de bien faire.  
Vous voyez tous les jours qu'on ne sert plus si bien.  
Qu'on n'est plus si zélé quand on n'attend plus rien.  
900 Alphénor est de ceux sur qui la récompense  
Fait moins d'impression que ne fait l'espérance.  
Donnez-lui seulement cet espoir glorieux,  
S'il espère toujours, il vous servira mieux,  
Il est utile aux Rois, il leur est nécessaire  
De laisser bien longtemps espérer le salaire ;

905 Et jamais, ou bien tard les Princes comme vous  
Ne donneront des prix qui feront des jaloux.  
Vous savez qu'Alphéonor est d'une humeur hautaine,  
Et tout n'est pas assez pour une âme si vaine.  
Donnez-lui la Princesse, il prétendra demain  
910 Qu'on lui mette l'Empire, et le Sceptre en la main :  
Il est grand, il est fort, il est plein de courage,  
La victoire est par tout son prix et son partage ;  
Mais tant de qualités dans un ambitieux  
Ne servent qu'à pousser son coeur audacieux ?  
915 Donc loin de lui donner de la force et des ailes,  
Il faut le retenir par des chaînes nouvelles,  
Ces chaînes sont l'espoir qui rendu plus puissant  
Vous le conservera toujours obéissant.

**LE ROI.**

Prodote, tes raisons ont beaucoup d'apparence ;  
920 Mais on se lasse enfin d'une longue espérance,  
Et l'esprit qui voit clair, et qui se sent touché  
Prend un trop long espoir pour un refus caché.  
Pour moi, je veux agir avec plus de justice,  
Et que la récompense égale le service.  
925 Si de sa propre main le Ciel a fait des lois  
Par qui de bons sujets doivent tout à leurs Rois,  
Il en a fait aussi, quoi que l'on se propose,  
Par qui même les Rois leur doivent quelque chose.

**PRODOTE.**

Un Roi ne doit jamais que ce qu'il veut devoir.

**LE ROI.**

930 Un Roi doit plus donner qu'un ridicule espoir.

**PRODOTE.**

J'ai toujours conseillé de donner le salaire,  
Et je ne l'ôte pas, lorsque je le diffère.

**LE ROI.**

Différer le salaire est comme le ravir,  
Et c'est à mon avis apprendre à mal servir.

**PRODOTE.**

935 Mais, Sire !

**LE ROI.**

Le voici.

**SCÈNE IV.**  
**Prodote, Le Roi, Alphénor.**

**PRODOTE, à l'écart.**

Mon espérance est morte.

**LE ROI, appelle quelques-uns des siens.**

Arcas, faites venir.

**PRODOTE, à Alphénor.**

Tout va mal.

**ALPHÉNOR.**

Il n'importe.

**PRODOTE.**

Ne dites rien encore.

**LE ROI.**

Alphénor, réponds-moi,

Est-il vrai que l'amour ait tiré jusqu'à toi ?

Et que pour se vanter de l'honneur de ta prise,

940 Il s'est servi des yeux, et des traits de Céphise ?

Ne dissimule point, il faut enfin céder,

Et tu n'ignores pas que je te puis aider.

**ALPHÉNOR.**

Que cette passion soit juste ou criminelle,

Elle est inévitable, ou du moins elle est belle ;

945 Je ne cacherai point des feux infortunés

Qui ne paraîtront plus si vous les condamnez

Oui, ce coeur qui vous rend un éternel hommage,

Entre vous et l'amour maintenant se partage ;

950 Mais l'amour est tout prêt, quoi qu'absolu sur nous,

De vous rendre la part qu'il usurpe sur vous,

Et ne veut pas régner dans ce coeur qui soupire,

Si mon Roi son Seigneur n'approuve son Empire,

Content et satisfait malgré ses ennemis

De demeurer caché dans mon esprit soumis.

**LE ROI.**

955 Alphénor, cette amour où la raison t'engage,

Me plaît et me doit plaire autant que ton courage ;

Et je veux que ma fille ayant su te charmer

Montre aussi bien que moi qu'elle sait t'estimer.

**ALPHÉNOR.**

Ce me serait ici comme une autre victoire,

960 Que son consentement se donnât à ma gloire ;

Mais puisque sur vos voeux elle règle les siens,

Permettez qu'à vous seul je doive tant de biens.

**LE ROI.**

Mais enfin, la voici comme je l'ai mandée.

**PRODOTE, part.**

Nous aurons le succès dont j'ai formé l'idée.

## **SCÈNE V.**

**Le Roi, Céphise, Alphéonor.**

**LE ROI.**

965 Ma fille, j'ai besoin de votre volonté,  
Pour faire maintenant un acte d'équité.  
Je veux récompenser une vertu sublime,  
Et montrer en Monarque à quel point je l'estime ;  
970 Mais quoi que je possède un pouvoir Souverain,  
Je ne veux pas sans vous achever ce dessein.

**CÉPHISE.**

Comme tous vos desseins venant d'un coeur auguste  
N'ont rien qui ne soit grand, et rien qui ne soit juste,  
Pour agir sagement, et faire son devoir,  
Il y faut consentir sans même les savoir.

**LE ROI.**

975 Vous connaissez le prix de ce Prince indomptable.

**CÉPHISE.**

Je sais qu'il est fameux, et partout redoutable.

**LE ROI.**

Vous savez ce qu'il fit, et pour vous, et pour moi.

**CÉPHISE.**

Un sujet comme lui le devait à son Roi.  
Lui refuseriez-vous le prix qu'il en espère ?

**CÉPHISE.**

980 Je crois qu'on en doit point aux choses qu'on doit faire.

**LE ROI.**

Je lui garde pourtant un prix digne de moi.

**CÉPHISE.**

Donner avec excès est digne d'un grand Roi.

**LE ROI.**

Et le prix que je garde à son mérite extrême,  
Pour le dire en un mot, ma fille, c'est vous-même.

**CÉPHISE.**

985 Sire, je suis à vous, et comme père et Roi,  
 Vous avez le pouvoir de disposer de moi.  
 Glorieuse de voir que mon Prince m'estime  
 Digne d'être le prix d'une vertu sublime.  
 Je confesse, Alphénor, et suis prête à signer  
 990 Que l'on te doit bien plus qu'on ne te veut donner :  
 Le Sceptre le plus beau vaut moins que ce courage  
 Que le Ciel en naissant te fit prendre en partage,  
 Et l'on juge aisément par tes fameux exploits  
 Qu'un coeur comme le tien est le trésor des Rois.  
 995 Mais... Sire, permettez afin de me confondre,  
 Et que je l'interroge, et qu'il puisse répondre.  
 Est-ce agir noblement ? Est-ce agir en grand coeur  
 De vouloir d'autre prix que celui d'un vainqueur ?  
 La gloire, ce rayon qui descend des Dieux même,  
 1000 Et que le Ciel répand sur les hommes qu'il aime,  
 La gloire, ce grand bien dont se contente un Roi,  
 Est-elle donc un prix trop ravalé pour toi ?  
 Non ; non, et ta vertu sur qui l'État repose,  
 Ne serait pas vertu de vouloir autre chose.

**ALPHÉNOR.**

1005 Oui, Madame, il est vrai que la gloire et l'honneur,  
 Sont l'objet, sont le prix, sont le bien d'un grand coeur ;  
 Mais que fais-je aujourd'hui, lorsque je vous souhaite,  
 Si ce n'est souhaiter une gloire parfaite ?  
 Si la même vertu descendait parmi nous,  
 1010 Elle aurait des désirs, et des flammes pour vous :  
 Si je fais donc comme elle, et que son feu m'éclaire,  
 Doit-on blâmer en moi ce qu'on lui verrait faire ?

**CÉPHISE.**

Sans doute vous suivez un guide glorieux ;  
 Mais on peut bien faillir en imitant les Dieux.  
 1015 Si je voulais comme eux un temple vénérable,  
 Je les imiterais, en serais-je louable ?

**ALPHÉNOR.**

Mais avouez aussi quelquefois les Dieux  
 Pour descendre sur terre, abandonnent les Cieux ;  
 Vous donc comme eux servie, et comme eux adorable  
 1020 Si vous les imitez, en seriez-vous blâmable ?

**CÉPHISE.**

Nous sortons du respect que nous devons au Roi.  
 Oui, Sire, c'est à vous à m'imposer la loi :  
 Non, non, ne pensez pas qu'en le voulant combattre,  
 J'oppose à vos désirs un coeur opiniâtre,  
 1025 Il vous demande un prix, et grand et relevé,  
 Mais, Sire, son travail est-il donc achevé ?  
 Nous voyons-nous enfin au bout de nos alarmes ?  
 Ne voit-on pas encore et des feux et des larmes ?  
 Et croit-on qu'Anaxandre aujourd'hui prisonnier  
 1030 Avec un si grand coeur les quitte le dernier ?

Donc avant qu'Alphéonor soit digne de salaire,  
Il reste quelque chose, et quelque pas à faire.  
S'il m'obtient pour son prix, malgré tous ses rivaux,  
N'ayant que commencé de glorieux travaux,  
1035 Que demandera-t-il, que pourra-t-il prétendre,  
Lors qu'il aura fini ce qu'on en peut attendre ?  
S'il croit donc mériter que ma possession  
Soit le prix éclatant se son ambition,  
Je crois bien mériter cette faveur entière  
1040 Qu'on ne me donne à lui qu'au bout de sa carrière.

**PRODOTE, à part.**

Que cet heureux transport est selon mes désirs !

**CÉPHISE.**

Sire, accordez ce point à mes justes soupirs.  
Crois pourtant, Alphéonor, coeur toujours magnanime,  
Que j'ai pour ta vertu toute sorte d'estime ;  
1045 Et si je ne pouvais sans peine et sans douleur  
Donner à ton amour mon esprit et mon coeur,  
Je pourrais librement si mon Prince l'ordonne  
Donner à ta vertu mon Sceptre et ma Couronne.

**LE ROI.**

1050 C'est assez, Alphéonor, espère tout de moi,  
Et fais au moins état des paroles d'un Roi.

**ALPHÉNOR.**

Hélas, c'est un grand bien dans une grande peine  
Que de perdre bientôt une espérance vaine.  
M'avez-vous donc servi ?

**PRODOTE.**

Les paroles du Roi,  
Viennent à mon avis de vous en faire foi.

**ALPHÉNOR, seul.**

1055 Au moins il a pour lui, malgré ma défiance,  
Sinon la vérité pour le moins l'apparence.  
Le Roi me favorise, et m'offrant de l'espoir  
Ce serait l'offenser de n'en pas recevoir.  
Mais, ô Dieux, permettez que tout me soit contraire ;  
1060 Et que Céphise seule ordonne que j'espère.  
Que si le désespoir doit être quelque jour  
Le fruit empoisonné qui tuera mon Amour,  
Dieux qui savez les maux où sa flamme nous porte,  
Ouvrez-moi des Enfers l'épouvantable porte  
1065 Avant que mon amour abandonnant mon coeur  
Y laisse pour vengeurs la haine et la fureur.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**ALCIONE seule.**

Est-ce un mal, est-ce un bien que cette vive flamme  
 Qui me gêne à l'instant qu'elle plaît à mon âme ?  
 Je crois que c'est un mal qui mérite mes pleurs,  
 1070 Quand mon cœur tout en feu regarde ses douleurs ;  
 Et croit que c'est un bien qu'on ne saurait comprendre  
 Quand je jette les yeux sur l'illustre Anaxandre.  
 Ô vous que ces deux noms de Père et de Roi  
 Rendent également absolu dessus moi,  
 1075 Que m'ordonnâtes-vous ? Quelle loi raisonnable  
 De feindre de l'amour pour un objet aimable ?  
 Lors qu'on voit tant d'attraits l'un par l'autre animés  
 Dire feignez d'aimer, n'est-ce pas dire aimez ?  
 J'aime aussi, je l'avoue, et sans plus me contraindre,  
 1080 J'aimais, j'aimais déjà lors que je pensais feindre.  
 Quand un objet est tel qu'il peut nous enflammer,  
 On commence à l'aimer dès qu'on feint de l'aimer.  
 Anaxandre, il est vrai, quelque temps, assez dure  
 En feignant de t'aimer, je te fis une injure ;  
 1085 Mais au moins connaissant un mérite si haut  
 L'injure dura peu, puisque j'aimai bientôt.  
 Ainsi pensant brûler un ennemi que j'aime,  
 Aveugle en mon dessein, je me brûlai moi-même ;  
 Et sans y prendre garde, et sans m'en détourner,  
 1090 Je reçus tous les feux que je pensais donner.  
 Mais enfin songe à toi, crois qu'il est véritable  
 Qu'un aimable adversaire est le plus redoutable.  
 Lors qu'il montre pour moi des transports si puissants,  
 Peut-être qu'à ma honte, il feint ce que je sens.  
 1095 Reviens donc à toi-même, et par force ou par crainte  
 Retourne si tu peux à ta première feinte.  
 Mais, que dis-je, insensée, et trop faible à mon tour,  
 On va facilement de la feinte à l'amour ;  
 Et lors que d'un beau trait nous avons l'âme atteinte,  
 1100 On revient rarement de l'amour à la feinte.

**SCÈNE II.**  
**Céphise, Astérie, Alcione.**

**CÉPHISE.**

La feinte va plus loin, elle a trop de souci.  
Anaxandre est enfin.

**ASTÉRIE.**

Madame la voici.

**CÉPHISE.**

Il la faut détromper, s'il est vrai qu'elle l'aime.  
N'y pensez plus ma soeur.

**ALCIONE.**

Je pensais à vous-même.

**CÉPHISE.**

1105 Je gage qu'Anaxandre était avecque vous.

**ALCIONE.**

Alphénor me quittait peu satisfait de nous.

**CÉPHISE.**

On l'estime pourtant, et on le considère.  
Pour moi, j'en fais état.

**ASTÉRIE.**

Aussi devez-vous faire,  
Et pour moi, je croyais qu'on lui doit plus encor.

**CÉPHISE.**

1110 Mais, Anaxandre, enfin...

**ALCIONE.**

Mais enfin, Alphénor.

**CÉPHISE.**

Quoi toujours Alphénor ?

**ALCIONE.**

Quoi, toujours Anaxandre ?

**CÉPHISE.**

Est-il un plus beau nom que vous puissiez entendre ?

**ASTÉRIE.**

À qui chérit le bien et le calme présent,  
Celui de son vainqueur doit être plus plaisant.

**CÉPHISE.**

1115 Ma soeur les noms des Rois sont des noms vénérables.

**ALCIONE.**

Et ceux des bons sujets sont des noms adorables.  
Au moins si quelquefois des efforts glorieux  
Ont fait monter un homme au rang même des Dieux.  
Les exploits d'Alphénor sont d'assez belles marques,  
1120 Qu'on peut lui donner place au nombre des Monarques.

**CÉPHISE.**

Qu'on l'y mette ma soeur ; pour moi je le veux bien,  
Et n'y résiste pas, s'il ne m'en coûte rien.

**ALCIONE.**

Il mérite pourtant.

**CÉPHISE.**

Comme vous, je souhaite  
Un Sceptre une Couronne à sa vertu parfaite ;  
1125 Mais voulez-vous ma soeur avec tant de bontés  
Que je paye le bien que vous lui souhaitez ?  
Ce serait mal traiter une soeur qui vous aime.

**ALCIONE.**

Mais d'où procéderait cette froideur extrême ?  
N'est-il donc plus ce Prince, et ce même vainqueur  
1130 Qui plut comme à vos yeux peut-être à votre coeur ?  
J'aurais après le doute une croyance entière  
Que notre prisonnier vous fait sa prisonnière.  
Il est assez aimable, il est assez charmant,  
Pour excuser en vous un plus grand changement.

**CÉPHISE.**

1135 Au moins vous le craignez et vous pouvez le craindre.

**ALCIONE.**

Si pourtant vous l'aimez, je commence à vous plaindre.

**CÉPHISE.**

Est-ce donc qu'il vous aime, et qu'il s'enfuit de moi ?

**ALCIONE.**

J'ai bien d'autres sujets de vous plaindre.

**CÉPHISE.**

Pourquoi ?

**ALCIONE.**

1140 Vous devez quelque jour sur le trône d'un Père  
Porter avec éclat un Sceptre qu'on révère ;  
N'est-ce pas être plaindre, et se mettre en danger  
Pouvant seule l'avoir que de le partager ?  
L'amour ne fut point fait pour les Princesses nées  
Afin de commander, et d'être couronnées.  
1145 Elles ne peuvent suivre, et ses feux et ses lois,  
Sans se mettre au hasard de se donner ses Rois ;  
Et lors que sur un trône on se voit souveraine,  
Aller chercher un maître et mériter sa chaîne.  
À peine d'un époux ont-elles pris la foi  
1150 Que l'on quitte la Reine, et que l'on court au Roi.  
Alors, mais un peu tard on commence à connaître  
Que l'on n'est pas maîtresse où l'on a mis un Maître ;  
Et l'amour qui plaisait, est un fâcheux lien  
Quand l'un possède tout, et que l'autre n'a rien.  
1155 Il est bien doux d'aimer, et c'est un bien extrême  
D'ouïr un noble Amant vous dire qu'il vous aime :  
Mais il est bien plus doux d'avoir l'autorité,  
Et de dire, je veux, sans être contesté.  
C'est là mon goût, ma soeur.

**CÉPHISE.**

Ma soeur, si c'est le vôtre,  
1160 C'est peut-être le mien, et non celui d'un autre.  
Cependant vous l'aimez.

**ALCIONE.**

Je suis l'ordre du Roi.

**CÉPHISE.**

Vous faites un peu plus que ne prescrit sa loi.

**ALCIONE.**

Ma soeur, si c'est faillir, au moins comme j'estime  
L'excès d'obéissance est un louable crime.

**CÉPHISE.**

1165 Vous pourriez vous tromper dans un chemin douteux.

**ALCIONE.**

Nous verrons quelque jour qui se trompe des deux.  
Mais je veux qu'il vous montre une tendresse extrême,  
Il est ambitieux ; pensez-vous donc qu'il aime ?  
Jamais ambitieux ne fut sincèrement,  
1170 Ni véritable ami, ni véritable Amant.  
Comme ses actions ont toujours fait paraître

Qu'il en voulait au trône, où l'on vous a vu naître.  
Après avoir en vain hasardé tant d'efforts,  
Il peut bien l'attaquer avec de faux transports.  
1175 Conservez, conservez, et le rang et la gloire  
Où vous met la naissance, où vous met la victoire.  
N'écoutez point l'amour, c'est un trompeur qui plaît,  
Et qui bien rarement se montre comme il est.  
Il est rempli de soins, de douleurs et de peines,  
1180 De désirs sans effet, et d'espérances vaines ;  
Et cependant, ma soeur, il ne paraît jamais  
Que revêtu de biens, de douceurs et d'attraits.  
Pour moi de qui l'esprit ne saurait se contraindre,  
Qui ne sait pas aimer, mais qui sait fort bien feindre,  
1185 Je vous librement tout ce que je ferais  
Si le Ciel m'avait mise au rang où je vous vois.  
Non, non, ne pensez pas que l'amour me tourmente,  
Si j'aimais, vous seriez ma seule confidente,  
Ma soeur, je vous le jure, et m'étonne en ce point  
1190 De peindre bien l'amour ne le connaissant point.

**CÉPHISE.**

Mais puisque je vous vois si franche et si sincère,  
Il faut l'être avec vous, il ne faut rien vous taire.  
L'on m'a dit qu'Anaxandre a pour moi tous les feux  
Qu'on peut imaginer dans un coeur amoureux.

**ALCIONE.**

1195 Mais il vous plaît, dit-on, et quoi qu'on puisse faire  
On aime en peu de temps ce qui commence à plaire.

**CÉPHISE.**

Je sais ce que l'honneur doit exiger de nous.  
Quoi que vous en croyez, je l'aime comme vous ;  
Mais son amour me plaît, puis qu'après nos alarmes,  
1200 Il est dedans son coeur le vengeur de nos larmes

### SCÈNE III.

**Céphise, Alcione, Anaxandre.**

**CÉPHISE.**

Mais je le vois, de grâce éloignez-vous d'ici,  
Je voudrais lui parler.

**ALCIONE.**

Je le voudrais aussi.

**CÉPHISE.**

Enfin la liberté vous est presque rendue.

**ANAXANDRE.**

Mais en vous rencontrant, je l'ai presque perdue.  
1205 Qui pourrait vous parler, ou seulement vous voir,  
Sans désirer des fers, ou sans en recevoir ?  
N'aurais-je pas sujet, Princesses trop aimables !  
De me plaindre aujourd'hui de vos yeux adorables,  
Dont l'invincible éclat conspirant contre moi  
1210 M'ôte la liberté que me donne le Roi ?

**CÉPHISE.**

Je puis dire pourtant à l'illustre Anaxandre,  
Que j'aurais travaillé moi-même à la lui rendre ;  
Et que sa liberté m'est si chère aujourd'hui,  
Que je la garderais peut-être mieux que lui.

**ALCIONE.**

1215 Pour moi, je l'avouerais, j'aime à voir des esclaves  
Qui soient comme Anaxandre, et généreux et braves.  
Bien loin de travailler à votre liberté  
Je voudrais affermir votre Captivité ;  
Et si d'un tel captif j'étais la souveraine,  
1220 Il serait au hasard de mourir dans sa chaîne.

**CÉPHISE.**

Jugez qui de nous deux conçoit ici pour vous  
De meilleurs sentiments, et des desseins plus doux ;  
L'une veut vous voir libre, et l'autre un peu plus rude  
Fait son plus grand plaisir de votre servitude.

**ALCIONE.**

1225 Oui, ma soeur, il est vrai, je ne l'ai point flatté,  
Je sais tous mes plaisirs de sa Captivité ;  
Et je gagerais bien qu'il souhaite la mienne,  
Pour se venger de moi de souhaiter la sienne.  
Je vous permets, Seigneur, de faire ces souhaits,  
1230 Faites-les maintenant, faites-les à jamais,  
Je ne m'offense point qu'un fameux adversaire,  
Me souhaite les maux que je voudrais lui faire ;

Et comme je vous crois constant et généreux,  
Vous ne vous plaindrez point de ceux que je vous veux.

**ANAXANDRE.**

1235 Vous souhaitez les maux avecque tant de grâce,  
Avec tant de douceur on m'en fait la menace,  
Que les fers, que les feux, que les calamités  
Cessent d'être des maux quand vous les souhaitez.

**CÉPHISE, à Astérie.**

Ils se trompent tous deux, il feint aussi bien qu'elle.  
1240 Mais, Seigneur, il est temps de juger la querelle ;  
Dites vos sentiments, et jugez qui des deux  
Fait pour un prisonnier de plus utiles vœux,  
Ou celle dont le coeur lui souhaite des gênes,  
Ou celle dont la main voudrait rompre ses chaînes ?

**ALCIONE.**

1245 Donnez un jugement, enfin contentez-nous ;  
Et donnez un arrêt qui soit digne de vous.

**ANAXANDRE.**

Non, non, il n'est pas juste, adorables Princesses,  
Qu'un esclave soit juge entre ses deux Maîtresses.

**CÉPHISE.**

1250 Un esclave si noble, et si rempli d'appas,  
Peut bien avoir des droits que les autres n'ont pas.

**ANAXANDRE.**

Puisque vous désirez que mon âme forcée  
Sur peine de déplaire, exprime sa pensée,  
Au moins je tâcherai pour accomplir mes vœux  
Que le gain du procès soit pour toutes les deux.  
1255 Puisque l'une de vous, comme au plus beau partage  
Donne à la liberté le prix et l'avantage,  
Et que l'autre aussi juste avec d'autres désirs  
Rencontre dans mes fers, ses biens et ses plaisirs,  
Mon sentiment serait pour s'accorder au vôtre,  
1260 D'être libre pour l'une, et prisonnier pour l'autre.

**CÉPHISE.**

Qu'en dites-vous, ma soeur ? J'ai ce que j'attendais.

**ALCIONE.**

J'ai tout de même aussi ce que je prétendais.

**CÉPHISE.**

Souhaiter pour un autre un peu considérable  
D'avoir la liberté, ce bien toujours aimable,  
1265 N'est-ce pas souhaiter d'avoir l'occasion  
De lui montrer son coeur, et son affection ?  
Mais vouloir pour quelqu'un demeurer à la chaîne,  
C'est lui donner sans doute une marque de haine ;

1270 Car c'est dire qu'on veut en voulant s'affermir  
Avoir les bras liés de peur de le servir.

**ALCIONE.**

Moi qui dans cet arrêt ne trouve point d'obstacles,  
Je ne me mêle point d'expliquer les Oracles ;  
Et l'on est peu content, quoi que disent les yeux.  
Quand on va rechercher ces sens mystérieux.  
1275 Vous êtes le meilleur et le plus heureux juge  
En qui l'on ait jamais rencontré son refuge,  
Puisque par cet Arrêt à vous-même important  
L'on est des deux côtés également content.  
1280 Qui peut mettre, Seigneur, en affaire pareille,  
Deux filles bien d'accord, a fait une merveille.

**ANAXANDRE.**

Ainsi malgré des Rois, et des Dieux opposés  
Les miracles pour vous me sembleraient aisés.

**CÉPHISE.**

Mais que voudrait Arcas ? Il lui parle.

**ALCIONE, à Arcas.**

Il me mande ?  
Souffrez que j'obéisse au Roi qui me demande.

**SCÈNE IV.**

**Céphise, Anaxandre, Astérie.**

**CÉPHISE.**

1285 Expliquez-vous, Seigneur, l'on dit que vous aimez ?

**ANAXANDRE.**

Moi, Madame !

**CÉPHISE.**

Les bruits en sont partout semés ?

**ANAXANDRE.**

L'amour naît aisément dans les coeurs volontaires,  
Mais un Roi prisonnier a bien d'autres affaires.

**CÉPHISE.**

1290 Il faut dissimuler quand on en a sujet,  
Mais je sais votre amour, mais j'en connais l'objet ;  
Et quoi que votre esprit s'imagine au contraire  
Je favoriserais une flamme si chère,  
Anaxandre apprendrait, puisqu'un Dieu l'a permis,  
Qu'il a des ennemis qui valent des amis.

**ANAXANDRE.**

1295 Ce soin que vous prenez du sort d'un misérable  
En gloire comme en biens le rend incomparable.

**CÉPHISE.**

Laissez parler le coeur, et n'appréhendez rien,  
C'est un illustre esclave, on le traitera bien.

**ANAXANDRE.**

1300 C'est un timide esclave instruit même à se taire  
Qui n'oserait parler de peur de vous déplaire ;  
Et dont le sort est tel parmi tant de combats  
Qu'il déplaît en parlant, comme en ne parlant pas.

**CÉPHISE.**

1305 Qu'appréhenderait-il ce grand coeur qui soupire,  
Puisque je sais déjà tout ce qu'il pourrait dire ?  
Et qu'à ce qu'il peut dire, ce qu'à ce qu'il ressent,  
Par un ordre du Ciel le mien même consent.  
Craignez-vous de parler après cette assurance ?

**ANAXANDRE.**

Puisque vous le voulez, je rends obéissance,  
Sachant que vos bontés approuveront en nous  
1310 Tout ce que vous voudriez qu'on approuvât en vous.  
Ainsi puisque le Ciel de ses mains libérales  
Versa dans votre coeur mille vertus Royales,  
Je n'aurai point de peur qu'un transport rigoureux  
Anime contre moi votre esprit généreux.  
1315 Vous êtes au-dessus des troubles ordinaires  
Que fait la passion dans les âmes vulgaires ;  
Et je ne feindrai point de vous représenter  
Ce qu'un esprit commun ne pourrait écouter.  
S'il est vrai que le Ciel soit maître de nos âmes  
1320 Qu'il y mette à son gré de la haine ou des flammes,  
Et que l'amour ce feu partout victorieux  
Soit dans les coeurs humains un ouvrage des Cieux ;  
Vous êtes, ô Princesse, et trop juste et trop sage  
Pour donner un Arrêt contre un céleste ouvrage.  
1325 Ainsi lorsque le Ciel nous oblige d'aimer,  
Il nous choisit l'objet qui doit nous enflammer ;  
Il le met dans nos coeurs même avant que de naître,  
Et notre oeil le connaît dès qu'il le voit paraître ;  
Et quoi qu'on trouve ailleurs de charmant et de doux  
1330 Le choix d'un autre objet ne dépend plus de nous.  
Tout ce discours ne tend qu'à faire voir que j'aime  
Que mon coeur entraîné suit une loi suprême ;  
Mais que ces mêmes Dieux qui disposent de nous  
M'estimèrent trop peu pour me donner à vous.

**CÉPHISE.**

1335 Qu'a-t-il dit ?

**ANAXANDRE.**

Oui les Dieux voulurent qu'Alcione  
Fut le charme fatal où mon coeur s'abandonne.  
Je vous parle, madame, avec la liberté  
Qu'inspire aux nobles coeurs la générosité,  
Pourquoi craindrais-je aussi que votre esprit auguste  
1340 Ne prît ce libre aveu pour un mépris injuste,  
Ce n'est ni mépriser, ni profaner les Dieux  
De ne les pas aimer comme on fait de beaux yeux.

**CÉPHISE.**

Seigneur, je n'entends point un discours de la sorte,  
Pensez-vous que l'amour me charme et me transporte ;  
1345 Et qu'injuste à mon rang où je dois m'attacher  
Je cherche aveuglement qui doit me rechercher ?  
Moi j'aurais de l'amour, et le ferais connaître !  
Moi Reine quelque jour, je chercherais un Maître !  
Et pour joindre la honte à mon aveuglement  
1350 D'un ennemi vaincu je ferais mon Amant !  
Je fais état de vous, mais moins que de la gloire,  
Et je ne puis aimer que la seule victoire.  
Qu'on estime mon coeur superbe, audacieux,  
Il ne peut regarder que des victorieux,  
1355 Tout le reste est pour moi, soit en paix soit en guerre,  
Ce qu'au regard du Ciel on estime la terre ;  
Et si pour moi l'amour vous blessait de ses coups,  
Je le dirai, Seigneur, j'aurais pitié de vous ;  
Que si pour découvrir ce que j'ai dedans l'âme  
1360 Vous feignez pour une autre une amoureuse flamme,  
Seigneur, vous vous trompez, mon esprit est son Roi,  
Et ne veut point avoir d'autre Maître que soi.  
Mais qui vous a donné cette vaine pensée  
Que d'un trait amoureux mon âme fut blessée ?  
1365 Sans doute, c'est un songe, ou quelque autre trompeur  
Qui veut par là vous plaire, et vous gagner le coeur.  
On jette l'oeil sur vous, vous tremblez Astérie ?  
Quoi vous me trahissez, vous que j'ai tant chérie !

**ANAXANDRE.**

C'est un songe, Madame.

**ASTÉRIE.**

Oui, Madame, c'est moi.  
1370 Et j'ai pensé servir, vous, ce Prince et le Roi.

**CÉPHISE.**

C'est vous ? Quoi par mon ordre ! Ô Dieux quelle imprudence,  
Vous ai-je de l'amour fait quelque confiance ?

**ASTÉRIE.**

Oui, je dois confesser.

**CÉPHISE.**

Quoi que selon mes vœux  
Vous avez entrepris un emploi si honteux ?

**ASTÉRIE.**

1375 Non, mais j'ai tâché d'obliger Anaxandre  
À brûler pour un œil qui dût le mettre en cendre,  
Et qu'en ce procédé je regardais la paix  
Qui doit être le but de nos communs souhaits.  
Au moins si j'ai failli, si ma faute est blâmable,  
1380 La raison de ma faute est sans doute louable,  
J'ai fait contre moi seule un effort dangereux  
Pour rendre deux grands Rois, et deux États heureux :  
En quoi dans ce dessein, et dans cette aventure,  
Ai-je fait une faute, ai-je fait une injure ?  
1385 Madame, j'ai voulu vous donner un grand Roi.  
Tous fidèles sujets le voudront comme moi ;  
Seigneur, j'ai désiré vous donner une Reine,  
Vous le désireriez si votre âme était saine,  
Et qu'un mauvais destin ne vous obligeât pas  
1390 À courir vainement après de faux appas.

**CÉPHISE.**

Bien que de tes raisons l'apparence soit belle,  
Et que quelque autre en fit l'excuse de ton zèle,  
Ma haine t'apprendra pour juste châtement,  
Si mon cœur outragé fut de ton sentiment.  
1395 Tu pouvais exposer mon rang et ma fortune,  
On pardonne cela, cette faute est commune ;  
Mais exposer l'honneur qu'on perd facilement  
C'est ce que les grands cœurs pardonnent rarement.  
Si ce Prince amoureux eût eu moins de franchise,  
1400 Et n'eût pas découvert ta funeste entreprise,  
Il ferait maintenant de nous, et de nos vœux  
Un jugement bien noble et bien avantageux.  
Au moins si ton erreur fit un mal incroyable,  
Qui demeurant caché se rendait incurable,  
1405 Seigneur, votre franchise au lieu de m'affliger  
Me contente me plaît et vient de m'obliger,  
Puisque cette franchise heureusement hardie  
Me découvre le mal et que j'y remédie.  
Sans doute mon transport vous a peu respecté,  
1410 Mais que respecte-t-on, quand on est irrité ?

**ANAXANDRE.**

Si j'ai donc à ce mal comme donné de l'aide,  
Par l'oubli de ce mal, payez-en le remède.

**CÉPHISE.**

Qui pardonne aisément, semble approuver le mal.

**ANAXANDRE.**

Qui pardonne aisément montre un esprit Royal.

**CÉPHISE.**

1415 Seigneur quand nous savons ce que nous devons faire,  
Toute autre instruction nous est peu nécessaire.

**ANAXANDRE.**

Je dis mon sentiment.

**CÉPHISE.**

Et je suivrai le mien.

**ANAXANDRE.**

Ma présence vous fâche, et je le connais bien.

## **SCÈNE V.**

**Céphise, Astérie.**

**CÉPHISE.**

Vois mon coeur, voudrais-tu presque réduit en cendre  
1420 Désavouer l'orgueil qui confond Anaxandre ?  
Non, non, par un effort digne des grands esprits  
Change enfin ton amour en un juste mépris.  
Ce Prince qui me voit avec un Diadème,  
Et qui ne m'aime pas, est indigne qu'on l'aime.  
1425 Il ne mérite pas d'être craint, d'être Roi,  
Puisqu'il a refusé de l'être avecque moi ;  
C'est avoir l'esprit bas dans le rang qu'on lui donne,  
Que de se contenter d'une seule Couronne ;  
Car enfin les grands coeurs ne trouvent point pour eux  
1430 Les Sceptres si pesant qu'ils n'en portent bien deux.  
Tu pleures, Astérie, et me donnes du blâme,  
Mon désaveu te touche, et tu t'en plains dans l'âme ;  
Mais quoi que ton esprit en puisse murmurer,  
Afin de me servir tu le dois endurer.  
1435 Il faut plus.

**ASTÉRIE.**

Que faut-il ?

**CÉPHISE.**

Je sais que ton adresse  
Vient adoucir mon mal, et le trait qui me blesse ;  
Mais pour mieux témoigner que mon esprit plus sain  
Ignore ton intrigue ainsi que ton dessein,  
Et que c'est seulement un coup de ton audace,  
1440 Il faut te disposer à souffrir ma disgrâce.

**ASTÉRIE.**

Quel salaire, bons Dieux de ma fidélité !

**CÉPHISE.**

L'Honneur ce grand Tyran fait cette cruauté.

## **SCÈNE VI.**

**Céphise, Prodote, Astérie.**

**CÉPHISE.**

Mais puis-je voir encor ce traître ?

**PRODOTE.**

Enfin, Madame,  
Toute chose consent au repos de votre âme.

**CÉPHISE.**

1445 Toute chose, dis-tu, se déclare pour moi !  
Au moins de toute chose excepte, excepte-toi  
Trompeur.

**PRODOTE.**

Qu'ai-je donc fait ?

**CÉPHISE, en s'en allant.**

Interroge Anaxandre,  
Il le sait mieux que nous, il pourra te l'apprendre.

**PRODOTE.**

Quoi, ma soeur, Alphénor m'aurait-il abusé ?

**ASTÉRIE.**

1450 Je le crois.

**PRODOTE.**

Mais quel fruit s'en est-il proposé ?  
Céphise me fait peur.

**ASTÉRIE.**

Que veniez-vous lui dire ?  
Je venais l'assurer de ce qu'elle désire.  
Le Père d'Anaxandre ennuyé de ses maux  
Et lassé de la guerre, et de ses longs travaux,  
1455 Fait proposer au Roi pour la paix entreprise  
Le Glorieux Hymen que souhaite Céphise ;  
Et comme si le Roi changeait de volonté,  
Il semble qu'il le veuille, ou qu'il y soit porté.

1460 Au moins par un succès qu'à peine osais-je attendre,  
Céphise est en état d'obtenir Anaxandre ;  
Alphénor qui médite une rébellion  
Travaille contre lui pour mon ambition,  
Et si l'on doit enfin en croire l'apparence,  
Ma fortune a pour guide un rayon d'espérance.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Anaxandre, Alcione.**

**ANAXANDRE.**

1465 Ne dissimulez point, que vous a dit le Roi ?

**ALCIONE.**

Rien que d'indifférent, et pour vous et pour moi.  
Et parmi ces discours qui m'ont embarrassée  
Je n'ai pu découvrir jusqu'où va sa pensée.  
Mais puisque les destins semblent nous faire voir  
1470 Qu'ils ont fait une loi contraire à notre espoir,  
Soupirons, et cédon, aussi bien tout le reste  
Ne serait qu'un effort inutile et funeste.

**ANAXANDRE.**

Quoi vous estimeriez qu'il me serait aisé  
D'éteindre le grand feu dont je suis embrasé ?  
1475 Le pourriez-vous, Madame, où tout serait contraire ?  
Ha si vous le pouvez, hélas je désespère,  
Cette fatalité d'éteindre un si grand feu,  
Montre qu'on n'aime point, ou bien qu'on aime peu !

**ALCIONE.**

Ah, Seigneur, je voudrais.

**ANAXANDRE.**

Que ces pleurs ont de charmes !

**ALCIONE.**

1480 Voyez-vous de l'amour au travers de mes larmes ?  
Si vous ne les croyez dans votre désespoir,  
Il ne me reste rien pour vous le faire voir.

**ANAXANDRE.**

Oui, je les crois, Madame, et les voir et les croire  
Est mon soulagement, et ma plus grande gloire.  
1485 Ces larmes ces témoins d'une noble langueur  
Sont de l'eau dans vos yeux, mais du feu dans mon coeur.

Et quoi que l'on ait dit que parmi les misères  
Que dedans les douleurs les larmes sont amères,  
De quelque mauvais sort dont je sente les coups  
1490 J'éprouve maintenant qu'il n'est rien de plus doux.  
Aussi pour mériter ces larmes précieuses  
Qui rendent aujourd'hui mes prisons glorieuses,  
Trônes, Sceptres, grandeurs, riche pompe des Rois  
S'il fallait vous quitter, oui je vous quitterais.

**ALCIONE.**

1495 Jetez l'oeil sur ma soeur, et regardez l'utile.  
Deux Empires sont beaux.

**ANAXANDRE.**

Mais vous en valez mille ;  
Et mille, et mille encor me coûteraient trop cher,  
S'il fallait un moment cesser de vous aimer.

**ALCIONE.**

Montrez votre vertu par de plus belles marques :  
1500 La constance d'Amant sied mal aux grands Monarques,  
Et ne faites point dire aux peuples vos sujets  
Que je suis le Démon qui détourne la paix.  
Ce n'est pas que le Ciel me veuille ici défendre  
Et de considérer et d'aimer Anaxandre,  
1505 Il l'ordonne, il le veut, et le fait présumer,  
Mais je me suis trompée en la façon d'aimer.  
Je vous aime en Amant dont l'amitié m'est chère,  
Et je dois comme soeur vous aimer comme frère.

**ANAXANDRE.**

Perdez ce sentiment, ou je perdrai le jour,  
1510 L'amitié ne plait point où doit être l'amour ;  
Et j'aime mieux mourir du coup que l'on me donne  
Que d'être seulement le frère d'Alcione.

**ALCIONE.**

Mais s'il est dans le Ciel arrêté contre nous  
Que vous viviez sans moi, que je vive sans vous,  
1515 Pour nous accoutumer à nous perdre l'un l'autre,  
Évitez mon aspect, j'éviterai le vôtre ;  
Enfin pour commencer un ouvrage si grand,  
Adieu.

**ANAXANDRE.**

Que dites-vous ? Cet adieu me surprend.  
Mais laissons là la plainte, et faisons reconnaître  
1520 Qu'ou l'on voit de l'amour, il est toujours le Maître,  
Qu'au travers de la nuit, il fait trouver du jour ;  
Et que l'on est bien fort quand on a de l'amour.  
Puisque je suis aimé, je n'ai plus rien à craindre,  
Puisque je suis aimé, je ne dois plus me plaindre,  
1525 Il ne me reste enfin qu'à montrer noblement,  
Que si je suis aimé, je le suis justement  
Mais Prodote s'avance.

## SCÈNE II.

**Prodote, Anaxandre.**

**PRODOTE.**

Hé, quoi, mélancolique,  
Lors que nous vous devons l'allégresse publique !  
Si par vous le plaisir aux autres se départ  
1530 Vous devez ce me semble en avoir votre part.

**ANAXANDRE.**

Ce n'est pas là le sort des Princes de la terre.  
Qui même dans la paix sont toujours dans la guerre.

**PRODOTE.**

Mais pour le moins l'amour vous offre tant d'attraits  
Que l'on peut dire aussi qu'il vous donne la paix.  
1535 Votre consentement peut avec avantage  
Au bien de tout le monde achever cet ouvrage.

**ANAXANDRE.**

Jamais ma volonté contraire aux vœux communs  
Ne leur opposera d'obstacles importuns.  
Comme la paix est belle et qu'elle a mille charmes  
1540 C'était pour la gagner que j'avais pris les armes ;  
Et par un autre effet qu'on doit plus souhaiter,  
C'est pour l'avoir aussi que je veux les quitter.  
Mais puisque de la paix la divine entreprise  
Demande aux deux partis une égale franchise,  
1545 Prodote il faut enfin te parler librement ;  
Céphise est désirable, et tout en est charmant,  
Mais les mêmes beautés n'excitent pas des flammes  
Ni les mêmes désirs dedans toutes les âmes.  
Ainsi pour Alphénor, Céphise a des appas ;  
1550 Mais pour moi, je l'avoue, elle n'en montre pas.  
Alcione est l'objet...? Quoi ce discours t'étonne,  
Et ton front a fait voir le trouble qu'il te donne.  
D'où vient cela, Prodote ?

**PRODOTE.**

Ah, Seigneur, je vous plains  
D'entretenir des feux et si grands et si vains.

**ANAXANDRE.**

1555 Comment ?

**PRODOTE.**

L'on feint pour vous, et quoi que l'on en pense  
D'une image d'amour, votre amour prit naissance,  
Je le sais bien, Seigneur, et n'en dirai pas plus.

**ANAXANDRE.**

Aussi n'entends-je point ce qu'on dit là-dessus.  
Je l'aime, je l'adore, et ce qu'on en soupçonne,  
1560 Ne saurait m'arracher du pouvoir d'Alcione.

**PRODOTE.**

Mais Céphise la vaut ?

**ANAXANDRE.**

J'en demeure d'accord ?  
Mais veux-tu contenter mon amour et mon sort ?  
Enfin veux-tu te rendre un Prince redevable,  
À qui le Ciel un jour sera plus favorable,  
1565 Montre au Roi mon amour ; ou moi-même aujourd'hui  
J'étalerai mon coeur, et mes feux devant lui.

**PRODOTE.**

Puisque vous le voulez, je vous rendrai service.

**ANAXANDRE.**

Tu me rendras heureux sans beaucoup d'artifice.

**PRODOTE.**

Seigneur, reposez-vous sur ma discrétion,  
1570 Si j'ai quelque crédit, j'ai plus d'affection.

**ANAXANDRE.**

Ainsi deux grands États te devront leurs délices.

## **SCÈNE III.**

**PRODOTE seul.**

Dois-je donc m'ordonner moi-même des supplices ?  
Dois-je user contre moi de haine et de rigueur,  
Et ferai-je un effort pour m'arracher le coeur,  
1575 S'il possède Alcione, Alphéonor a Céphise,  
Et la peine est le fruit qu'aura mon entreprise.  
Non, non, ne cédon point, et de peur de mourir  
Mettons-nous une fois au hasard de périr.  
Si par d'autres chemins je ne puis rien attendre,  
1580 Ruinons Alphéonor, ruinons Anaxandre ;  
Et malgré les fureurs d'un destin rigoureux,  
Ruinons tout enfin pour être seul heureux.  
J'ai combattu l'amour, j'ai voulu le contraindre,  
Mais c'est un feu qui croit quand je pense l'éteindre.  
1585 Puisqu'il n'a pu mourir par l'effort que j'ai fait,  
Il faut que je périsse ou qu'il soit satisfait.  
Hasardons ma faveur, il n'importe ; elle est belle,  
Mais le repos du coeur ne va point avec elle,

Elle est cause des maux de mon esprit flottant  
1590 Puisque si j'étais moins, je ne voudrais pas tant.

## **SCÈNE IV.**

### **Alphénor, Prodote.**

**ALPHÉNOR.**

Dois-je périr, Prodote, ou faut-il que j'espère.

**PRODOTE.**

Un grand coeur se conseille, et sait ce qu'il doit faire.  
On vous ôte Céphise, et Céphise y consent,  
Voyez ce que l'on doit quand l'amour est puissant,  
1595 Et qu'avecque l'objet à qui l'amour nous donne  
On perd le juste espoir d'une riche Couronne,  
Seigneur, Le Roi m'attend.

**ALPHÉNOR, seul.**

À quoi tend ce discours

Qu'il me tient aujourd'hui, qu'il me tient tous les jours ?  
Il m'offre son service ; et si je dois le croire,  
1600 Il me sert puissamment, et travaille à ma gloire.  
Cependant de ses soins, je ne vois aucun fruit,  
Et loin d'en recevoir toute chose me nuit ?  
Est-ce qu'à la révolte effroyable et funeste,  
Il veut enfin porter la fureur qui me reste ?  
1605 Car où le désespoir de l'amour outragé,  
Ne devrait pas pousser mon esprit affligé ?  
Est-il juste en effet qu'on m'ôte avec Céphise  
L'espoir d'une Couronne à ma naissance acquise ?  
Suivons, suivons le feu dont je suis emporté,  
1610 Ici trop de vertu n'est qu'une lâcheté.  
Est-il un plus grand mal, trop injuste Céphise !  
Que d'adorer toujours un oeil qui nous méprise ?  
Mais mérite-t-on mieux d'être aux maux exposé  
Qu'en adorant un oeil dont on est méprisé ?  
1615 Quoi j'aurai seul éteint une flamme effroyable,  
Dont le trône craignit l'atteinte épouvantable,  
Quoi j'aurai tout vaincu ce qui s'est opposé ;  
Et j'aurai tout vaincu pour être méprisé ?  
Ce bras n'a pas perdu parmi tant de tempêtes,  
1620 Et l'art, et le secret de gagner des conquêtes,  
J'ai vaincu pour l'État, j'ai vaincu pour le Roi.  
Il est temps aujourd'hui que je vainque pour moi.  
Mais Céphise est ici, pensive et solitaire ;  
Il n'importe, attaquons cette belle adversaire.

**SCÈNE V.**  
**Céphise, Alphénor.**

**CÉPHISE.**

1625 Alphénor est bien triste.

**ALPHÉNOR.**

Il devrait être mort.

**CÉPHISE.**

Il mérite pourtant un plus glorieux sort.

**ALPHÉNOR.**

Qui pourrait lui donner un sort plus favorable,  
Si vous voulez qu'il meure, ou le voir misérable ?  
Je vivrai toutefois si mes adversités  
1630 Ajoutent quelque chose à vos prospérités  
Et je mourrai content, et trop digne d'envie,  
Si ma mort contribue au bien de votre vie ;  
C'est pour vous et pour moi le plus avantageux  
Qu'une soudaine mort assoupisse mes feux.  
1635 Verriez-vous sans douleur un Prince misérable,  
Où votre oeil rencontra quelque chose d'aimable ?  
Vous verrai-je le prix d'un plus heureux Amant,  
Sans faire des desseins dignes de châtement ?  
Mais que dis-je, insensé ? Si la fureur extrême  
1640 M'inspirait les desseins que je blâme moi-même,  
Un reste de l'amour que je ne puis dompter  
M'empêcherait toujours de les exécuter.  
Je dirais dans l'excès du feu qui me dévore  
Nous aimâmes Céphise, et nous l'aimons encore :  
1645 Elle veut mon malheur, et nous le désirons,  
Elle veut que je meurs, hé bien, hé bien mourons.

**CÉPHISE.**

Je l'avoue, Alphénor, tes vertus adorables  
Méritent tout l'amour dont les coeurs sont capables.  
Aussi toujours sensible à ce que tu valais,  
1650 Je t'ai mis dans mon coeur au rang que je te dois ;  
Et bien que ma froideur t'ait donné d'autres marques  
Je t'y laissai toujours à côté des Monarques,  
Et pour toi mon esprit constamment généreux  
Te le laissa toujours disputer avec eux.  
1655 Mais pour te dire tout, sache que dans mon âme  
Toujours l'ambition fut égale à ma flamme ;  
Et quiconque a le coeur un peu grand, un peu haut,  
Avec mille vertus a toujours ce défaut.  
Aussi bien que ton rang touche presque le nôtre,  
1660 Je crus que ma couronne en demandait une autre,  
Que je devais un Sceptre à celui que j'attends,  
Et que deux se rendraient l'un par l'autre éclatants.  
Que si l'éclat pompeux du rang où je dois être

1665 Allume en toi l'amour que tu m'as fait paraître,  
Si c'est là seulement que tes yeux arrêtés  
Ont trouvé pour ton coeur de solides beautés :  
Ne crois pas que l'aveu que tu pourrais en faire,  
Offense mon esprit, et puisse me déplaire.  
Je parle franchement ; j'aime et j'estime en toi  
1670 La même ambition que j'autorise en moi.  
Si j'aime les grands coeurs dont se font les Monarques  
Voudrais-je en condamner les glorieuses marques ?

**ALPHÉNOR.**

Je vous l'ai déjà dit, votre sort fortuné  
Demande à votre amour un Prince couronné,  
1675 Moi, je ne puis offrir à votre oeil adorable,  
Que le coeur et le bras d'un Prince misérable.  
Mais ce bras trop heureux aux coups qu'il a tentés,  
Mit au moins dans vos fers ce que vous souhaitez.  
Au reste, la Couronne est une belle chose,  
1680 Mais mon amour naquit d'une plus belle cause.  
Il est vrai que le Sceptre est beau pour ces esprits  
Qui ne connaissent rien qui soit de plus grand prix.  
Pour moi de qui le coeur peu s'en faut le méprise,  
J'aime encore plus haut, puisque j'aime Céphise ;  
1685 Et si mille vertus ne faisaient ses appas  
Avec cent trônes d'or, je ne l'aimerais pas.  
Non, non, si mon esprit charmé de la couronne  
Voulait me voir brillant de l'éclat qu'elle donne,  
Peut-être que mon bras à vaincre toujours prompt  
1690 En trouverait quelqu'une à mettre sur mon front.  
Je voudrais la devoir à ma vertu fatale,  
Et non pas à l'amour d'une fille inégale.

**CÉPHISE.**

Je souffre ce transport d'une juste fureur  
Comme le châtiment qu'on doit à mon erreur.  
1695 Mais enfin un rayon d'une clarté Céleste  
Dissipe en ta faveur une nuit si funeste,  
Et tu peux dire enfin en Amant fortuné,  
Que tu conduis un coeur, et qu'on te l'a donné.

**ALPHÉNOR.**

Rendez-vous donc l'espoir à mon âme incertaine ?

**CÉPHISE.**

1700 Non, non, n'espère point, l'espoir est une peine ;  
Et je veux que ton coeur, dont le mien a fait choix,  
Soit autant assuré que si tu possédais.

**ALPHÉNOR.**

Hélas, je ne saurais parmi tant de merveilles,  
Croire sans vous blesser mes yeux et mes oreilles ;  
1705 Quoi lorsque vos sujets favorisés des Cieux,  
Attendent leur repos d'un Hymen glorieux !

**CÉPHISE.**

Oui, dans ce même instant, quoi que l'on puisse attendre  
Deux peuples me verront refuser Anaxandre,  
Si la guerre en renaît plus forte que jamais,  
1710 La guerre avecque toi me plait mieux que la paix :  
Ton bras en l'éteignant comme une flamme éprise,  
Pour la deuxième fois méritera Céphise.  
Te faire ce discours qui passe tes souhaits,  
N'est-ce pas bien guérir les maux que je t'ai faits ?

**ALPHÉNOR.**

1715 C'est plus que de guérir, c'est me rendre la vie.

**CÉPHISE.**

Aime qui te la rend, puisque je t'y convie.  
Je vais trouver le Roi qui vient de me mander.

**ALPHÉNOR, en s'en allant.**

Ai-je songé le bien qu'on vient de m'accorder ?

**SCÈNE VI.**

**CÉPHISE seule.**

Au moins par un refus, Anaxandre lui-même,  
1720 Apprendra qu'il eut tort de croire que je l'aime,  
Que le Roi, que l'État, que deux peuples confus  
Déclarés contre moi, condamnent ce refus,  
Tous les cœurs où l'honneur passe pour quelque chose,  
M'en loueraient hautement, s'ils en savaient la cause.  
1725 Il faut désabuser ce Prince trop prisé,  
(Qui pourtant justes Dieux, ne fut pas abusé)  
Enfin quand Anaxandre ayant changé de flamme,  
Me donnerait son cœur, me donnerait son âme  
Je le refuserais pour mieux lui faire voir,  
1730 Que jamais son amour n'eut sur moi de pouvoir ;  
Et je perdrais plutôt le Sceptre et la puissance  
Que de lui rien laisser d'une telle créance.  
Mais j'aperçois le Roi, c'est aujourd'hui mon cœur  
Que tu dois ramasser, et montrer ta vigueur.

## SCÈNE VII.

**Le Roi, Céphise, Alcione, Prodote.**

**LE ROI.**

1735 Céphise, si le bruit qui vient de se répandre,  
Vous donne des pensers, pour le Prince Anaxandre,  
Quittez tous ces pensers, les Dieux maîtres des Rois  
En cette occasion nous ont fait d'autres lois.  
1740 Et vous qui jusqu'ici fûtes dans la contrainte,  
Soyez libre, Alcione, et sortez de la feinte.

**ALCIONE.**

Quoi donc, faut-il aimer ? Je sais vous obéir.

**LE ROI.**

Il faut...

**ALCIONE.**

M'y voilà prête.

**LE ROI.**

Il faut enfin haïr ?

**CÉPHISE.**

Sire, que dites-vous ?

**LE ROI.**

J'avais sujet de croire  
Que l'Hymen d'Anaxandre était pour notre gloire,  
1745 Et qu'après tant de maux à la fin nos sujets  
En pouvaient espérer les douceurs de la paix :  
Mais je viens de savoir que pensant qu'on le craigne  
Comme un butin tout prêt ce Prince nous dédaigne ;  
Et que vaincu superbe il témoigne aujourd'hui  
1750 Qu'un parti comme vous serait trop peu pour lui.  
Pourrais-je avec honneur, et sans désavantage,  
D'un vaincu prisonnier endurer cet outrage ?  
Non, non, puisque pour lui la paix n'est pas un bien,  
Il en perdra son trône, ou je perdrai le mien.

**CÉPHISE.**

1755 Mais de qui tenez-vous cette étrange nouvelle ?

**LE ROI.**

Je la tiens d'un sujet plein d'amour et de zèle.

**CÉPHISE.**

Peut-être de Prodote ?

**LE ROI.**

Oui, je la tiens de lui.

**CÉPHISE.**

Il peut en se trompant, vous tromper aujourd'hui.

**PRODOTE.**

1760 Ce que j'ai dit au Roi, je le sais bien, Madame,  
Et la sincérité régla toujours mon âme.

**CÉPHISE.**

Vous savez tout Prodote, excepté ce seul point  
Qu'ici vous vous tromper, et ne le pensez point.

**PRODOTE.**

Je sais ce que je dis, et je ne puis le taire.

**CÉPHISE.**

L'un ou l'autre est trompé, si je sais le contraire.

**PRODOTE.**

1765 Sire, si l'on doutait de mes intentions,  
J'en appelle à témoin toutes mes actions.

**CÉPHISE.**

1770 Sire, si l'on doutait qu'on tâche à vous surprendre,  
J'en appelle à témoin le superbe Anaxandre.  
On vous dit que ce Prince a pour vous des dédains ;  
Qui vous doivent laisser les armes dans les mains ;  
Et moi je sais fort bien que de votre alliance  
Il fait avec plaisir sa plus vive espérance.  
C'est aimer peu la paix, et ses biens innocents  
Que de nourrir la haine entre deux Rois puissants.

**LE ROI.**

1775 Si son discours est vrai, Prodote, dois-je croire  
Que vous aimiez beaucoup mon repos et ma gloire ?

**PRODOTE.**

Le succès apprendra qui se trompe des deux.

**CÉPHISE.**

1780 Le succès est aussi le juge que je veux.  
Enfin pour éclaircir les doutes que je donne,  
Anaxandre me fuit, mais il aime Alcione ;  
Et s'il l'aime ardemment, est-il à présumer  
Qu'avec un grand mépris on puisse tant d'aimer ?

**LE ROI.**

Qui vous l'a dit ?

**CÉPHISE.**

Lui-même.

**PRODOTE, à part.**

Ô cruelle aventure !

**LE ROI.**

Qui me tirera de cette nuit obscure ?

**CÉPHISE.**

1785 La seule vérité, ce flambeau que je vois,  
Et de qui rarement on éclaire les Rois.  
Mais Sire, le voici, qu'Alphénor vous amène.

**PRODOTE.**

Peut-on ne mourir pas avecque tant de peine ?

## **SCÈNE VIII.**

**Anaxandre, Le Roi, Céphise, Alcione,  
Alphénor, Prodote.**

**LE ROI.**

1790 Quoi, Seigneur, est-il vrai que vous nous dédaignez ?  
Quoi, Seigneur, est-il vrai que vous le témoignez ?

**ANAXANDRE.**

Moi, Sire ! À mon avis ma funeste aventure  
M'excuse, et me défend contre cette imposture.

**LE ROI.**

Prodote, purgez-vous.

**ANAXANDRE.**

Vous, Prodote ! Parlez.

**PRODOTE.**

1795 Il faut plus épargner des sujets trop zélés ;  
Et si l'on veut me perdre après tant de service,  
Un Roi n'a pas besoin d'un si grand artifice.  
J'ai cru vous bien servir, et c'est assez pour moi.

**LE ROI.**

Appelez-vous servir de tromper votre Roi ?  
Appelez-vous servir de semer des amorces

1800 Qui peuvent aux grands maux ajouter d'autres forces ?  
Ô Dieux qui nous fera de fidèles sujets,  
Si même on ne le peut avecque les bienfaits ?  
Retirez-vous Prodote.

**CÉPHISE.**

Ainsi j'ai pu défendre  
Avec mes intérêts le vertu d'Anaxandre ;  
1805 Enfin il peut lui-même assurer si son coeur  
Est rempli de dédain, ou de feu pour ma soeur.

**ANAXANDRE.**

Comment puis-je répondre à cette grâce extrême,  
Qui me ferait douter si l'on parle à moi-même ?

**CÉPHISE.**

Est-ce avoir eu pour vous beaucoup de passion,  
1810 Que de vous secourir en cette occasion ?  
Est-ce enfin vous aimer que de vouloir encore  
Vous faire posséder ce que votre âme adore ?

**ANAXANDRE.**

Ô trop grande bonté !

**CÉPHISE.**

Mais j'en demande un prix,  
C'est que vous confirmiez que ma soeur vous a pris.

**ANAXANDRE.**

1815 Oui, Sire, et permettez que cette belle flamme  
Demeure comme elle est immortelle en mon âme ;  
Je dirai qu'il fallait, ô Prince généreux,  
Que je fusse vaincu pour être bienheureux !

**LE ROI.**

1820 Mais le consentement du Prince votre Père,  
Tout autant que le mien est ici nécessaire.

**ANAXANDRE.**

Par ses Ambassadeurs nous venons de savoir  
Qu'en cette occasion, j'en reçois plein pouvoir.  
Conduit par Alphéonor, je venais vous le dire.

**LE ROI.**

1825 Ainsi le Ciel agit comme je le désire ;  
Car Céphise est le bien, le prix et le trésor  
Que je dois comme au rang, aux vertus d'Alphéonor.

**CÉPHISE.**

En faveur des vertus qui sont incomparables,  
J'obéis sans contrainte à des lois équitables.

**LE ROI.**

1830 Et vous pour qui ce Prince est un Prince charmé,  
Il faut enfin aimer, si vous n'avez aimé.

**CÉPHISE.**

Au moins sais-je obéir, et je l'ai fait paraître.

**ANAXANDRE.**

Ainsi je suis heureux.

**ALPHÉNOR.**

Et je commence à l'être.  
Ha, Sire, vos bontés ont bien plus fait que moi,  
Pour me faire obtenir le prix que je reçois !

**LE ROI.**

1835 Ainsi puissent longtemps nos bonnes destinées,  
Vous combler tous ensemble et de gloire et d'années ;  
Et puisse avecque vous régner toujours la paix  
Qui doit des Potentats faire tous les souhaits.

**FIN**

### **Extrait du Privilège du Roi.**

Par grâce et Privilège du Roi, donné à Paris le vingt-deuxième Janvier mil six cent cinquante cinq. Signé, par le Roi en son Conseil, Denis. Il est permis à Antoine de Sommaville, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre intitulée, Anaxandre Tragicomédie du Sieur Du Ryer, durant le temps de cinq ans, à compter du jour que ladite Pièce sera achevée d'Imprimer, et défenses sont faites à tous autres d'y contrevenir, à peine de quinze cents livres d'amende, ainsi qu'il est mentionné dans les dites Lettres.

Le Privilège ci-dessus daté, a été enregistré sur le Livre de la Communauté des Libraires, le vingt-troisième Mars mil six cent cinquante cinq.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le vingt-sixième Mars mil six cent cinquante cinq.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].